

**JEUDI 22 OCTOBRE 2015**

*« Notre voyage dans le temps, vers le passé, va bientôt commencer. »*

- = Qui sera le prochain Lehman Brothers ? Glencore ? Deutsche Bank ? p.2
- = Les 20 raisons pour lesquelles la crise arrive ! p.3
- = Effondrement des marchés boursiers et flambée de l'or: quel en sera le déclencheur ? p.9
- = Egon Von Greyerz: des événements sensationnels à l'horizon ? p.13
- = La Banque du Canada abaisse à nouveau ses prévisions économiques p.14
- = Y a-t-il encore du risque sur les marchés boursiers ? (Bill Bonner) p.18
- = Plus l'économie va mal... mieux c'est pour la Bourse (Philippe Béchade) p.18
- = Le FMI: 'L'Arabie Saoudite pourrait faire faillite dans moins de 5 ans' (Audrey Duperron) p.20
- = L'Arabie saoudite au bord du précipice budgétaire p.21
- = «SCANDALE, le prélèvement à la source ? Déstructurer la famille et augmenter les impôts !» (Charles Sannat) p.23
- = Un Automne très caractéristique, un rappel très intéressant p.27
- = Intelligence artificielle : notre mort ou notre avenir ? (Simone Wapler) p.29
- = En attendant Mario, toutes les théories sont dans la nature (Thomas Veillet) p.32
- = Outrecuidance au-delà des mots (Patrick Reymond) p.38
- = Réduire la techno-sphère, Partie III (Dmitry Orlov) p.41
- = La sidérurgie britannique en péril face à la chute des cours p.49
- = **Pétrole: Plaidoyer pour une COP21 vraiment utile ! p.50**
- = **Rappel : prix Nobel de la paix aux gaz à effet de serre ! p.54**



**PHOTO du JOUR**



**Photo J.P.L. 2015**

# Qui sera le prochain Lehman Brothers ? Glencore ? Deutsche Bank ?

**Philippe Herlin**, Publié le 22 oct. 2015

Une crise ne se limite pas à une chute des cours boursiers, car dans ce cas on peut évaluer une capacité d'absorption et espérer un retour à la normale, elle se traduit également par une faillite retentissante qui douche l'espoir d'un rétablissement et fait craindre un effet domino destructeur. En somme une crise se traduit par le passage d'un krach financier à l'économie réelle avec les dégâts très lourds que cela implique.

Sur l'année 2015 les marchés sont hésitants et certains s'affichent même en recul, spécialement les matières premières : depuis fin 2014, les 22 matières premières incluses dans l'indice de Bloomberg sont passées d'un indice de 120 à 85. Sur une période plus courte, le DAX, l'indice boursier allemand, a perdu 20% depuis son plus haut en avril 2015. On a observé cet été un retour de la volatilité sur les marchés, on note même des problèmes de liquidité ici ou là dont un très gravé repéré par [Investment Research Dynamics](#) en septembre, pour qui "quelque chose s'est produit dans le système bancaire en septembre qui a nécessité la plus importante prise en pension du Trésor."

La question est donc : qui sera le prochain Lehman Brothers ? Qui sera le déclencheur ? Qui déchirera le voile d'optimisme béat des médias, des banques centrales et des politiques ? Actuellement deux noms circulent : Glencore et Deutsche Bank.

La compagnie de négoce Glencore, subit de plein fouet le recul du prix des matières premières et elle supporte 30 milliards de dollars de dette depuis le rachat de son rival XStrata en 2012. Selon Bank of America, le système financier mondial a une exposition globale d'environ 100 milliards de dollars sur Glencore, la faillite du numéro un mondial du négoce de matières premières serait donc un événement majeur. L'article d'Investment Research Dynamics cité plus haut relie d'ailleurs le problème de liquidité de septembre avec la société basée à Zurich qui a connu au même moment (le 28 septembre) un mini-krach sur son cours boursier. Et derrière Glencore se profile sa principale banque, le Crédit Suisse...

L'autre candidat est la Deutsche Bank qui accumule les mauvaises nouvelles, entre la baisse du cours de son action, les multiples amendes à payer caractéristique d'une gestion corrompue (9 milliards d'euros au total), la démission surprise de ses deux codirigeants (le 7 juin 2015), la rétrogradation de sa note par Standard & Poor's à BBB+ soit trois crans seulement au-dessus de celui "d'actif pourri" (le 9

juin), puis l'annonce en septembre du licenciement de 23.000 salariés, soit le quart de l'effectif total. Un enchaînement typique d'une société en train de s'écrouler. A cela se rajoute 75.000 milliards de dollars d'exposition aux produits dérivés (20 fois le PIB de l'Allemagne) qui donnerait une dimension cataclysmique à la faillite de cette banque.

Qui de Glencore ou de la Deutsche Bank servira de déclencheur d'une prochaine crise ? Peut être une autre société à laquelle personne n'aura pensé mais, quoi qu'il en soit, les marchés deviennent plus erratiques, la volatilité augmente, les crises ponctuelles de liquidité se répètent ; un maillon va lâcher quelque part.

La reproduction, intégrale ou partielle, est autorisée dès lors que [www.GoldBroker.fr/](http://www.GoldBroker.fr/) tous droits réservés" est mentionné accompagné d'un lien vers cette page.



**Philippe Herlin** Chercheur en finance / Membre de l'équipe éditoriale de Goldbroker.com

Chercheur en finance et docteur en économie du Conservatoire National des Arts et Métiers à Paris. Adeptes des penseurs du risque extrême comme Benoît Mandelbrot et Nassim Taleb, ainsi que de l'école autrichienne, il apporte son regard sur la crise actuelle, celle de la zone euro, des dettes publiques, du système bancaire. Auteur d'un livre de référence sur l'or (L'or un placement d'avenir, Eyrolles), il souhaite lui voir jouer un rôle croissant dans nos économies, jusqu'à sa remonétisation pleine et entière.

## **Les 20 raisons pour lesquelles la crise arrive !**

**BusinessBourse et Source: [theeconomiccollapseblog](http://theeconomiccollapseblog) Le 21 oct 2015**

**Des millions d'Américains se préparaient à voir arriver un événement énorme en Septembre, mais la fin du monde tant attendue n'a pas eu lieu et maintenant beaucoup d'entre eux ont tout simplement abandonné l'idée même de s'y préparer.**

Mais, la vérité est que certains événements absolument dévastateurs **ont eu lieu le mois dernier**, et du fait que Septembre ne se soit pas passé exactement comme d'aucuns le pensaient, beaucoup de gens se sont sentis trahis.

Mes contacts dans le secteur de l'alimentaire me disent que les ventes ont chuté de façon spectaculaire, et hier, quelqu'un auquel j'ai confiance m'a expliqué que la même chose se passait pour ceux qui vendent des métaux précieux. Or, cela ne devrait pas se produire.

Ce que nous avons vu en Août et Septembre n'était juste qu'une sorte d'entrée en matière, et tous les chiffres sont absolument criants et nous montrent que nous sommes sur la voie d'une crise mondiale majeure.

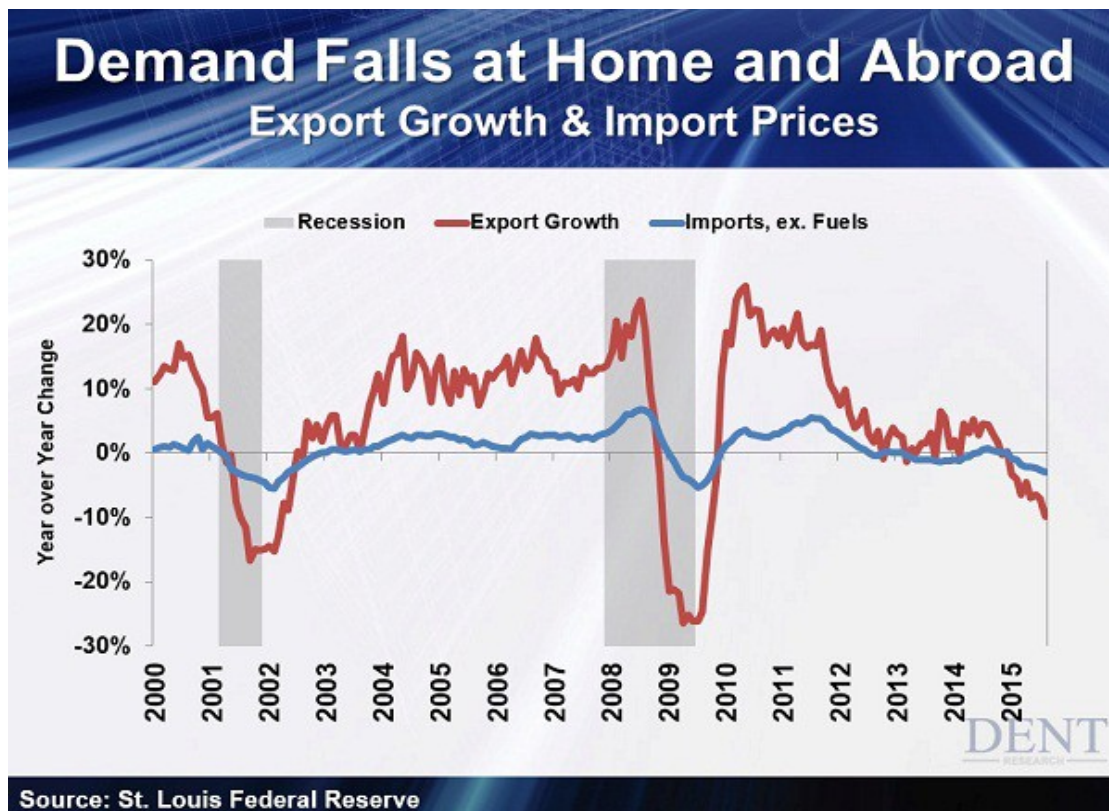
Dans cet article, je vais me concentrer sur les questions économiques et

financières, mais il y a tant d'autres choses qui se passent sur notre planète en ce moment et qui menacent de jeter notre monde dans la tourmente.

Toute personne qui pense qu'elle est sûre d'être " tranquille " maintenant, c'est qu'elle n'est absolument pas attentive à ce qu'il se passe.

**Les 20 points suivants expliquent les raisons pour lesquelles les gens ont tort de ne pas anticiper une crise après septembre...**

**# 1** Les exportations américaines sont en chute de 11 % sur l'année en cours. Les seuls autres moments où elles ont chuté de façon aussi spectaculaire depuis le début du siècle, c'était lors des deux dernières récessions.

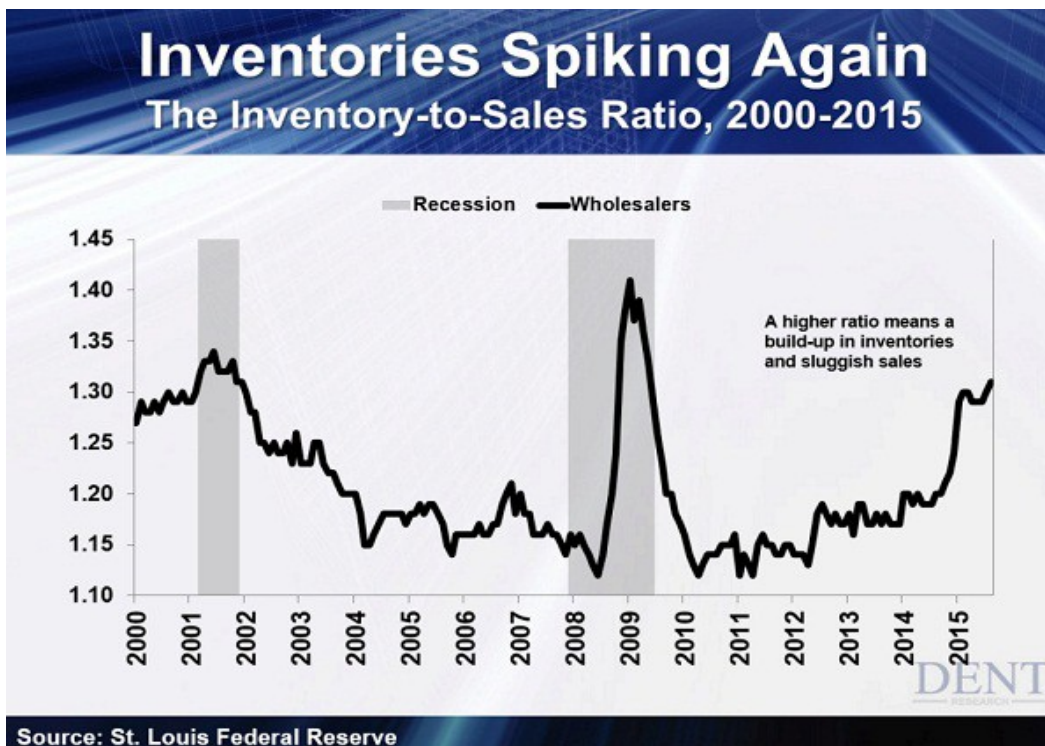


**# 2** Depuis Mars 2015, la quantité de produits ayant été expédiée que ce soit par camion, train, ou par avion à l'intérieur des États-Unis **a baissé chaque mois par rapport à l'année précédente**. Ceci est une indication claire que l'activité économique ralentit vraiment.

**# 3** Les ventes au détail aux États-Unis ont chuté à leur plus bas niveau depuis la dernière récession.



# 4 Le ratio des stocks par rapport aux ventes a augmenté à son plus haut niveau depuis la dernière récession. Cela signifie qu'il y a beaucoup de stocks d'invendus qui restent dormir et qui ne sont pas vendus.



**# 5 La production industrielle a baissé pendant cinq mois d'affilée** au cours de la première moitié de l'année 2015. C'est une situation qui n'a jamais eu lieu en dehors d'une récession.

**# 6** De son côté, **Wal-Mart a annoncé un bénéfice par action attendu en baisse de 6 à 12 % pour l'exercice 2017**, qui se termine en Janvier de cette année.

**# 7** Ne vous attendez pas à ce que les consommateurs américains se ruent dans les magasins pour sauver la situation. Selon les derniers chiffres de l'administration américaine en charge de la sécurité sociale (*The Social Security Administration*), **51 % de l'ensemble des travailleurs américains gagnent moins de 30.000 dollars par an.**

**# 8** Et rappelez-vous, Aujourd'hui, aux Etats-Unis, **102,6 millions d'Américains en âge de travailler sont sans emploi !**

**# 9** Selon **Challenger Gray**, nous assistons à des licenciements dans les grandes entreprises à un niveau que nous n'avons pas vu depuis 2009.

**# 10** Le nombre d'offres d'emploi aux États-Unis a baissé de 5,3 % au cours du mois d'Août. Ce fut une énorme chute sur un seul mois.

**# 11 Selon le géant bancaire britannique HSBC, le monde est déjà en récession. Le commerce mondial a chuté de 8,4 %** jusqu'ici cette année, et le **PIB mondial exprimé en dollars américains, est en baisse de 3,4 %.**

**# 12** En Septembre, les exportations chinoises **ont baissé de 3,7 %** par rapport à l'année précédente, et les importations chinoises ont subi une **chute dantesque de 20,4 %** comparativement à il y a un an.

**# 13** Au cours du mois d'Août, nous avons assisté à la fois au **8ème crash le plus important** sur une seule journée dans l'histoire des États-Unis en nombre de points ainsi qu'au **10ème crash le plus important** sur une seule journée dans l'histoire des États-Unis en nombre de points. C'était la première fois que le Dow Jones Industrial Average a reculé de plus de 500 points sur deux jours de bourse consécutifs.

**# 14** Le 24 Août 2015, nous avons également assisté à la plus grande volatilité intrajournalières du marché boursier de tous les temps. Du point le plus haut de cette journée à celui le plus bas, le Dow Jones Industrial Average avait chuté de 1.089 points avant de se stabiliser.

**# 15** A un moment donné en Septembre, du fait de la chute des marchés, environ **11.000 milliards de dollars** de richesse financière ont disparu dans le monde.

**# 16** A un moment donné en Septembre, les actions chinoises ont chuté d'environ 40 % par rapport au sommet du marché.

**# 17** A un moment donné en Septembre, les actions allemandes étaient en baisse d'environ 25 % par rapport au sommet du marché.

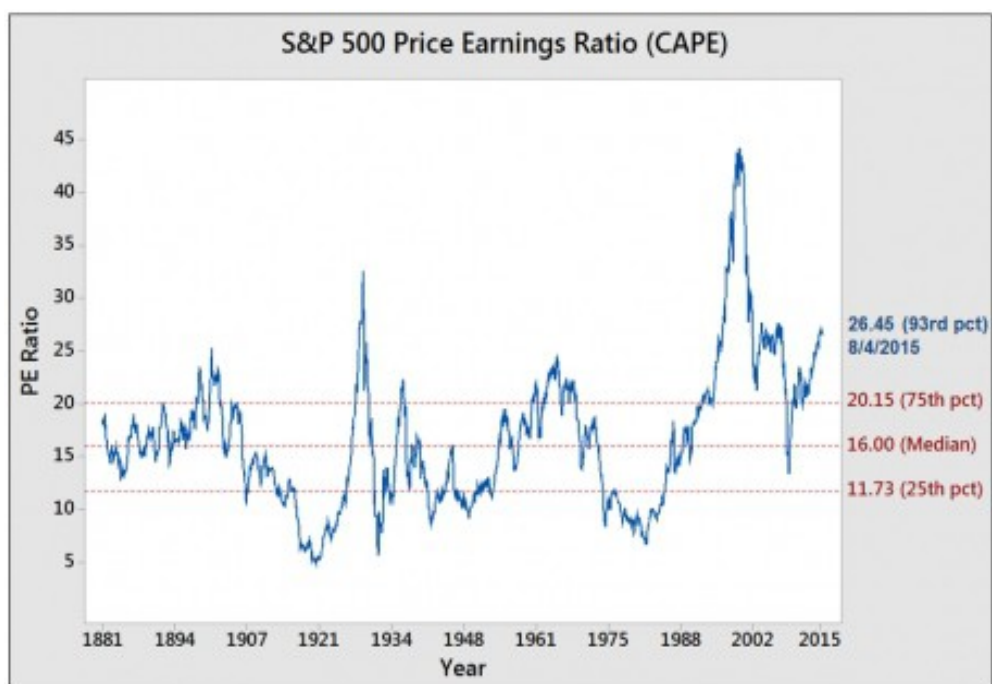
**# 18** Depuis la dernière crise financière, l'économie mondiale a ajouté 50.000 milliards de dollars d'endettement supplémentaire à notre pile colossale de dette. Cela signifie que nous sommes beaucoup plus vulnérables à une crise que nous l'étions la dernière fois.

**# 19** La liste des géants financiers mondiaux qui sont selon la rumeur en très grave difficulté comprend: la Deutsche Bank (la plus grande banque en Allemagne), UBS (la plus grande banque en Suisse) et trois des plus grandes sociétés de négoce de matières premières sur l'ensemble de la planète: Glencore, Trafigura et le Groupe Noble. L'effondrement total de l'un d'eux pourrait facilement être un autre " Lehman Brothers" pour le système financier mondial.

**# 20** Les actions sont encore dans une énorme bulle spéculative. En fait, les actions aux Etats-Unis vont devoir baisser de plus de 30 % par rapport à leurs niveaux actuels pour revenir à ce qui est considéré comme " normal " ou " standard ". Ce qui suit est un long extrait d'un de mes articles précédents...

Au cours des dernières années, les actions ont grimpé à des niveaux incroyablement invraisemblables. Une des méthodes les plus connues pour mesurer la vraie valeur des actions est quelque chose appelé le ratio cours-bénéfice corrigé des variations conjoncturelles(*CAPE*). Il a été développé par l'économiste Robert Shiller de l'université de Yale, et il tente de montrer avec précision combien nous payons pour les actions par rapport à combien ces sociétés gagnent. Lorsque ce nombre est très élevé, les actions sont surévaluées, et quand ce nombre est très faible, les actions sont sous-évaluées.

Plus tôt cette année, cet indicateur(*CAPE*) a atteint un sommet d'environ 27, et au début du mois d'Août, il était toujours situé autour de 26. Les seules fois où le *CAPE* a été plus élevé, c'était juste avant que d'autres bulles boursières aient éclaté...



Source Data: Robert Shiller (Cyclically Adjusted PE Ratio or CAPE).

Il faudrait une baisse totale d'environ 40 % par rapport au sommet du marché juste pour revenir à un niveau normal. Jusqu'à présent, le Dow Jones a chuté d'environ 10 % voire plus, donc il va falloir un autre rebond de 30 % pour arriver à un niveau où le prix des actions sera considéré à nouveau comme "normal".

\*\*\*\*\*

De nos jours, nous sommes si impatients et notre capacité d'attention est si dérisoire. Nous vivons dans le monde du café instantané, de la vidéo à la demande, et des nouvelles qui tournent en boucle sur 24 h. Très peu d'entre nous sont prêts à regarder les choses à long terme parce que nous avons tous pris l'habitude de "vivre dans le moment présent", en se concentrant sur ce qui arrive à l'instant même.

Oui, les titres n'alertent pas sur un «krach» ou une «dépression économique» en ce jour d'Octobre.

Mais cela ne signifie pas qu'il faille s'imaginer que nous soyons sortis du bois.

La plus grande banque du monde occidental (HSBC) dit que la récession mondiale a maintenant commencé, et que la souffrance que nous avons connue jusqu'à présent n'est que la pointe de l'iceberg.

Alors, ne pensez pas qu'il soit venu le temps de se détendre.

Le mois de Septembre n'était pas la fin de quelque-chose, au contraire, c'était juste le commencement...

# Egon Von Greyerz: Effondrement des marchés boursiers et flambée de l'or: quel en sera le déclencheur ?

BusinessBourse et GoldBroker.fr Le 22 oct 2015



**Enfin, nous y sommes. L'attente a été longue pour ceux qui détiennent de l'or ou de l'argent depuis le début des années 2000. Cela a été fort éprouvant depuis les pics de 2011. Les événements survenus dans l'économie mondiale, ces quatre dernières années, ont confirmé l'importance de la préservation de capital. Mais les nerfs des investisseurs qui ont acheté près des hauts ont été clairement mis à rude épreuve.**

Que vous ayez investi dans l'or ou l'argent n'aura pas d'importance dans les années à venir... parce qu'il est fort probable que nous assisterons à une hausse des métaux précieux qui devraient nous mener à de nouveaux pics en 2016 ou même avant.

**Les gouvernements détruisent la valeur de la monnaie**



Depuis 2008, les banques centrales, les gouvernements et les prêteurs commerciaux rivalisent en offrant une quantité jamais vue de monnaie quasiment gratuite. Ces sept dernières années, ils ont augmenté la dette mondiale de près de 50%, dette qui approche les 220 000 milliards \$. Il s'agit de 70 000 milliards \$ créés à partir de rien. Il n'y a pas eu de biens produits ni de services rendus en contrepartie de ces 70 000 milliards \$. La monnaie est supposée être un moyen d'échange et de préservation de richesse. Cette monnaie est utilisée comme moyen d'échange aujourd'hui, mais depuis que les gouvernements sont déterminés à mal gérer l'économie et à émettre de la monnaie neuve à chaque fois qu'ils en manquent, il s'agit de la forme la plus inutile de moyen d'échange imaginable.



Lors des 100 dernières années depuis la création de la Fed, toutes les devises du monde ont perdu 97-99% de leur pouvoir d'achat réel. Tout argent liquide épargné depuis 100 ans ne vaut virtuellement plus rien.

Cela nous mène au fait que la monnaie ne préserve PAS la richesse. Aussi longtemps que le monde sera dirigé par des gouvernements irresponsables, ceci étant la règle plutôt que l'exception, la monnaie ne préservera jamais la richesse. Alors la monnaie papier, quoique pratique, est inutile en tant que moyen d'échange pour les gens normaux. Pour les gouvernements, c'est idéal à court terme pour acheter des votes. Pour les épargnants, ce fut un désastre, mais pour les riches et les preneurs de risque, cela a constitué une merveilleuse façon de multiplier la richesse, grâce à l'effet de levier et la dette.

### **500 millions \$ pour un appartement et un tableau**

Mais revenons à aujourd'hui. Selon moi, cette expérience centenaire de système fractionnaire et de banques centrales arrive à sa fin. Le système financier s'est presque écroulé en 2008. Mais, en émettant 25 000 milliards \$ en prêts et garanties, les banques centrales ont repoussé la catastrophe, temporairement. Toute

cette monnaie a donné aux banques une bouée de sauvetage à court terme, mais n'a rien fait pour résoudre le problème. Pour quelques privilégiés, toute cette monnaie imprimée a créé une augmentation massive de richesse, grâce à des bulles dans les actions, les obligations et la propriété foncière. Des appartements à Londres, New York et Monaco peuvent être achetés « au rabais » pour environ 200 millions \$, et des tableaux de Gauguin, Cézanne ou Picasso à 200-300 millions \$ peuvent être achetés sur un coup de tête. Alors vous pouvez vous procurer un appartement à Londres, avec un beau tableau, pour la modique somme d'un demi milliard de dollars. Quand j'ai commencé sur le marché du travail, on pouvait acheter une grande société pour ces sommes.

## **Un monde irréel**



Alors nous vivons dans un monde irréel, avec des prix irréels basés sur de la monnaie irréaliste. Et c'est pourquoi tout cela se terminera de manière très abrupte. Cela pourrait débiter n'importe quand. Fondamentalement, cela doit arriver. Tous les principaux gouvernements sont en déficit budgétaire et augmentent la dette de manière exponentielle. Les États-Unis n'ont pas enregistré d'excédent budgétaire depuis 50 ans et n'ont pas l'intention de repayer cette dette. Et c'est la même chose avec les autres pays. Je ne comprends pas comment un investisseur peut acheter des bons du gouvernement qui rapportent 0%, et qui ne seront jamais remboursés avec de la véritable monnaie. La seule façon de payer cette dette est d'imprimer encore plus de monnaie... mais cela augmentera la dette plutôt que de la faire baisser, et cette monnaie sera, de plus, sans valeur.

## **Est-ce qu'un Deus ex Machina sauvera le monde ?**

Il n'y a jamais eu auparavant dans l'histoire une situation où toutes les économies sont en faillite simultanément. La dette et le piège du déficit sont l'apanage de tous les pays importants : le Japon, l'Europe, les États-Unis, la Chine et tous les marchés émergents. Et c'est pourquoi l'effondrement qui arrive sera la « Grande catastrophe financière ». Il n'y aura pas de gouvernement ni aucune puissance qui pourra sauver le monde. La seule chose qui fonctionnerait serait un Deus ex

Machina, mais je doute fort que cela survienne.

### **Les actions boursières pourraient perdre 25% dans les semaines à venir**

Il ne reste qu'à savoir quand cet effondrement arrivera. Les fondamentaux ne nous donnent aucune idée du timing, mais les données techniques et les cycles peuvent nous éclairer. Nous sommes à la convergence d'indicateurs qui pointent vers un plongeon imminent des marchés boursiers de probablement 20-25% dans le monde entier. Et ceci n'est que le début. En attendant que la plus grosse bulle de dette et d'actifs de l'histoire ait totalement implosé, nous pourrions voir les actions perdre 75-90% et plusieurs obligations devenir sans valeur. Mais cela prendra quelques années, peut-être cinq ou six, voire plus.

Quel sera le déclencheur ? Évidemment, cela est impossible à dire. Avec un système fragile en déséquilibre, il en faudrait peu. Un dernier flocon de neige qui déclenchera une avalanche. Une banque qui fera faillite, des mauvaises nouvelles économiques, ou encore un événement géopolitique ? Tout est possible.

### **quel en sera le déclencheur ?**



Avec le risque à des niveaux jamais vus dans le monde, la préservation de richesse sera essentielle afin d'éviter la destruction totale des actifs. Le scénario probable des prochaines années sera, tout d'abord, de l'impression monétaire à travers le monde, dans une futile tentative de sauver la situation. Mais, cette fois-ci, cela ne marchera pas. Nous avons atteint un point où il n'est plus possible de « pousser sur la corde ». Cette impression monétaire colossale mènera tout d'abord à l'hyperinflation. Mais aussitôt que le monde réalisera que la cause du problème ne peut pas être aussi appliquée comme remède, il y aura une implosion déflationniste des actifs et des dettes.

### **Les métaux précieux : préservation ultime de richesse**

L'or physique, et un peu d'argent, stocké en-dehors du système bancaire,

constituera une des rares manières de préserver la richesse. Depuis le pic de l'argent, en avril 2011, nous avons vu une baisse de 72%. L'or a, quant à lui, « seulement » décliné de 44% depuis le pic de septembre 2011. Dans les actions des minières aurifères, ce fut un réel massacre. Le HUI, ou l'indice des gold bugs, a chuté de 84%, du pic de 2011 au bas récent.

L'achat de métaux précieux ne permettra pas seulement de préserver la richesse dans les années à venir, mais il procurera probablement un très haut retour sur investissement. Ma cible pour l'or, lorsque nous avons investi en 2002, était déjà de 10 000 \$ en monnaie d'aujourd'hui. Mais, vu que nous aurons certainement de l'hyperinflation, le prix pourrait être considérablement plus élevé. Cela donnerait une cible potentielle pour l'argent, en monnaie d'aujourd'hui, de 500 \$. Bien sûr, l'argent est beaucoup plus volatile, il faut donc faire attention. Plusieurs minières d'or et d'argent pourraient multiplier leur valeur par dix... Mais souvenez-vous que les actions boursières ne permettent pas de préserver la richesse comme l'or ou l'argent physique et sont donc plus risquées dans l'environnement économique à venir.

Les prochaines années ne seront pas faciles. J'ai écrit un article, il y a quelques années, intitulé "Les années sombres sont ici", et je crois que c'est dorénavant imminent. Cela sera difficile pour la plupart d'entre nous. Au moins, les quelques privilégiés qui possèdent des épargnes ont l'opportunité de les préserver en détenant de l'or ou de l'argent physique.

Source: [goldbroker.fr](http://goldbroker.fr) – *GoldBroker.fr tous droits réservés*

## [Egon Von Greyerz: des événements sensationnels à l'horizon ?](#)

[BusinessBourse et GoldBroker.fr](#) Le 22 oct 2015

**Dans mon article le plus récent, Effondrement imminent des marchés boursiers et flambée de l'or : quel en sera le déclencheur ?, je discute des excès du monde d'aujourd'hui et des effets qu'ils auront sur le système financier et le marché des actions, ainsi que sur les prix de l'or et de l'argent.**

Oui, bien sûr, certains lecteurs pourraient penser que des prédictions sur l'or à 10 000 dollars et l'argent à 500 dollars sont sensationnelles et ne sont pas sérieuses. Je veux être très clair : ce n'est pas mon intention d'être sensationnel. Non, je ne fais que décrire les conséquences de la mauvaise gestion économique des gouvernements et des banques centrales lors des cent dernières années.

L'or à 10 000 dollars n'a rien de sensationnel : j'avais déjà fait cette prédiction en

2002, alors que nous avons investi en masse dans l'or pour nos investisseurs, à 300 dollars l'once. N'oublions pas, non plus, que l'or à 10 000 dollars est une prédiction aux prix actuels, et je ne crois pas que nous aurons ces mêmes prix à l'avenir. Nous aurons plutôt de l'hyperinflation qui fera grimper l'or à 50 000 dollars, ce qui est la prédiction de Jim Sinclair, ou à 100 000 milliards de marks, comme durant la République de Weimar. Cette dernière prédiction serait le résultat de l'implosion de plus de 1 500 000 milliards dollars de produits dérivés.

Ces prédictions ne sont que les conséquences des actions sensationnelles engagées par les élites. Que la dette mondiale soit passée de virtuellement zéro à 220 000 milliards dollars en un siècle et qu'elle ait augmenté de plus de 100 000 milliards dollars, ou 100%, en vingt ans, est absolument incroyable, mais surtout irresponsable. Créer des instruments financiers d'autodestruction (produits dérivés) à hauteur de 1 000 000 000 milliards dollars n'est pas seulement sensationnel... c'est complètement immoral. D'autant plus quand la plupart de ces instruments ne valent rien et ne seront jamais remboursés, à mesure que les contreparties feront défaut.

Il existe bien plus d'événements sensationnels ou irréels, comme le prix de certains actifs, le salaire des banquiers et des gestionnaires de hedge fund, ou encore des footballeurs qui gagnent un salaire hebdomadaire garanti de 500 000 dollars, et ainsi de suite.

Alors, quand je dis que les bourses déclineraient de 95% ou que les métaux précieux grimperont de plusieurs fois 100%, c'est en relation avec les excès des cent dernières années. Lorsque les bulles exploseront, cela engendrera des événements aussi inattendus qu'incontrôlables.

Ce que le monde expérimente depuis 1913 n'est pas normal. Non, c'est un rêve qui risque de tourner au cauchemar. Non seulement le monde a vécu au-dessus de ses moyens, mais ces moyens-mêmes vont partir en fumée dans les années à venir.

Source: [goldbroker](#) – *GoldBroker.fr tous droits réservés*

## [La Banque du Canada abaisse à nouveau ses prévisions économiques](#)

BusinessBourse et Source: [lesaffaires](#) Le 22 oct 2015

[Note : le Canada est officiellement en récession cette année (2015).]



**Le ralentissement économique en Chine et la baisse des prix du pétrole forcent la Banque du Canada à revoir encore une fois ses prévisions économiques à la baisse. Sans surprise, la banque centrale laisse son taux directeur inchangé, lors de son annonce de jeudi matin.**

«La baisse des prix du pétrole et d'autres produits de base observée depuis l'été a fait reculer davantage les termes de l'échange du pays et modère les investissements des entreprises et les exportations dans le secteur des ressources », commente l'institution dans un communiqué.

L'économie canadienne devrait croître de «un peu plus» de 1% en 2015. Le rythme se raffermira à 2% en 2016 et 2,5% en 2017. C'est moins que les 2,3% et 2,6% anticipé précédemment pour 2016 et 2017, respectivement.

Petite lueur d'espoir, il semblerait que la faiblesse du huard commence à porter ses fruits. En raison de la faiblesse du huard et des coûts énergétiques, bien des observateurs anticipent que l'économie (particulièrement les exportations) de l'Ontario et du Québec devrait en profiter. La Banque du Canada affirme les signes de vigueurs dans les secteurs hors ressources sont plus «évidents».

### **Taux directeur**

Sans surprise, la Banque du Canada laisse son taux directeur inchangé à 0,5%. Des 27 économistes interrogés par Bloomberg, 26 prévoient que la Banque du Canada laisse son taux directeur inchangé.

L'inflation est restée dans la limite inférieure de la fourchette de la Banque du Canada. Elle estime que la tendance sous-jacente de l'indice des prix à la consommation (IPC) se situe encore aux alentours de 1,5 à 1,7 %. L'inflation provoquée par la dépréciation du huard contribue à combler « grosso modo » les pressions désinflationnistes attribuables à la marge de capacités excédentaires au sein de l'économie.

Même si la banque centrale n'a pas réduit son taux directeur, le rendement des

obligations du Canada est à la baisse. La distribution des obligations 10 ans du gouvernement du Canada recule de 1,43%, ou 2,2 points de base, pour s'établir à 1,5%. Le dollar canadien se déprécie de 0,45% à 76,68 cents américains.

La décision de la Banque du Canada survient deux jours après l'élection d'un gouvernement libéral majoritaire. Le plan libéral prévoit enregistrer des déficits pour financer les infrastructures dans le but de stimuler l'économie. Cela pourrait réduire le besoin de la Banque du Canada d'assouplir à nouveau sa politique monétaire, a commenté David Rosenberg, économiste en chef de Gluskin Sheff & Associates dans une note.

## [Y a-t-il encore du risque sur les marchés boursiers ?](#)

Rédigé le 22 octobre 2015 par Bill Bonner | La Chronique Agora

▪ "Vous allez vous taire, oui ?!"

C'est ce que nous aurions aimé dire ce matin.

A la table à côté de la nôtre, un promoteur de hedge fund travaillait dur...

"Proposition de valeur... il faut penser out of the box... on ne parle que de deux points, là... mais la négo est possible... Goldman... notre business model... prioritisons nos priorités... il faut trouver le bon équilibre... bla bla bla"...

Un peu plus tard : "nous ne faisons pas attention au 'marché'. Nous achetons de bonnes entreprises à bon prix". Un ami expliquait la manière dont son fonds privé fonctionne.

"Nous visons 12% par an", a-t-il continué. "Et c'est ce que nous obtenons, plus ou moins".

Notre ami — qui a lancé son fonds en 2008 — n'est ni haussier ni baissier :

*"Lorsqu'on investit en action, on sait qu'il y aura des périodes où les rendements boursiers deviennent négatifs. Mais nous ne nous en inquiétons pas. Lorsqu'on achète des actions, on accepte le risque de marchés baissiers occasionnels. On est rémunéré pour ça. Environ 5% par an, selon mes calculs. Cela s'appelle la 'prime de risque', qu'on gagne en échange d'être prêt à subir des périodes de perte".*

## ▪ **Marchés boursiers et plate-forme pétrolière**

Vous connaissez notre point de vue : nous pensons qu'il faut être un investisseur courageux — ou imprudent — pour rester dans les actions US en ce moment. Elles sont chères. Le risque de perte est considérable. Et il pourrait s'écouler beaucoup, beaucoup de temps avant qu'elles se remettent. Notre ami a un point de vue différent.

*"Que pourrait-il se produire, au pire ? Durant la Grande dépression, les actions ont baissé de 90%. J'achète des valeurs que je suis prêt à conserver pendant une dépression. Je gagne plus que la plupart des investisseurs parce que je suis payé pour accepter de souffrir pendant les retournements. Si l'on veut la prime de risque, il faut prendre le risque avec".*

Il n'a pas tort.

Il est d'avis qu'investir sur le marché boursier revient un peu à travailler sur une plate-forme pétrolière dans l'Atlantique nord. On est mieux payé — mais on doit être prêt à être séparé de sa famille et de ses amis. Pas toujours, mais parfois. De même, les rendements obtenus grâce au marché boursier sont supérieurs — à terme — à ceux de l'obligataire parce qu'il y a des périodes où un investisseur boursier doit dire adieu à son capital bien-aimé. Il finit par revenir... mais du temps peut passer d'ici là. Tandis que l'investisseur obligataire dort sur ses deux oreilles nuit après nuit, l'investisseur boursier, lui, est de temps en temps contraint de passer de longues nuits sombres loin de son foyer et de sa famille.

Cela ne le dérange pas, bien entendu : il est payé pour ça. C'est la fameuse "prime de risque".

## ▪ **Mais parfois, la situation change**

Il y a des moments, selon nous, où cette "prime de risque" disparaît. Il y a des moments où les investisseurs ne voient que la prime et sont aveugles au risque. De toute façon, les autorités sont là pour les secourir — ou du moins le pensent-ils.

Depuis qu'Alan Greenspan a pris les commandes de la Fed en 1987, ils avaient largement raison sur ce point. Lui et ses successeurs se sont précipités chaque fois que l'édifice chancelait — supprimant le "risque" du marché boursier. Bien entendu, ils ne pouvaient pas l'éliminer complètement. A l'occasion, les marchés chutent. Les investisseurs subissent des pertes. Ils sont toujours forcés de faire leur sac et de quitter la maison de temps en temps.

Mais en faisant suivre chaque rupture boursière par une augmentation du crédit facile, la Fed a substantiellement réduit cette période d'exil. Dans l'exemple le plus récent, par exemple, les valeurs US ont perdu la moitié de leur valeur. Mais grâce aux efforts herculéens des autorités, les investisseurs ont retrouvé leur argent trois ans après seulement.

A mesure que la confiance dans la volonté de la Fed de soutenir le marché augmentait, la prime de risque déclinait. C'est du moins notre hypothèse. Les gens n'ont pas besoin d'être payés pour prendre un risque dont ils ne pensent pas qu'il est réel. Ils font donc grimper les actions jusqu'à un niveau où il y a peu de chance d'un rendement important... et pas de "prime" du tout.

Voilà ce qui pourrait se passer : lors du prochain krach, les autorités viendront à la rescousse comme prévu. Mais avec des taux déjà proches du zéro, que peuvent-elles faire ? Peut-être n'auront-elles pas plus de succès que le Japon, où les actions ont perdu 80% après 1990... et ne se sont jamais remises... en dépit de taux frôlant le zéro ces 20 dernières années !

"J'ai le temps", dit notre ami. (Pour être parfaitement transparent... nous avons investi dans son fonds).

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/risque-marches-boursiers/>  
Copyright © Publications Agora

## **[Plus l'économie va mal... mieux c'est pour la Bourse](#)**

**Philippe Béchade 22 octobre 2015 <http://labourseauquotidien.fr/>**

Si vous aviez encore quelques doutes sur le retour de (mauvais) schémas intellectuels qui subvertissent la logique économique et ancrent notre réalité dans un combat déséquilibré au profit de *Wall Street*, et au détriment de *Main street*, le débat semble clos depuis mardi matin, avec l'envolée de +2% de Tokyo saluant la énième dégradation du commerce extérieur japonais.

Pas la peine d'entrer dans des considérations du type « c'était moins pire que prévu », ou, au contraire, « c'est le mauvais chiffre de trop » : ce qui importe, c'est que les investisseurs nippons ne voient pas comment la BoJ (Bank of Japan, la Banque centrale du Japon) pourrait ne pas rajouter de liquidités et s'abstenir de faire tourner sa planche à billets à 8 000 tours/minute (comme un moteur de [Ferrari venant de s'introduire en Bourse](#)) au lieu des 6 000 depuis 1 an.

L'économie japonaise reste engluée dans la déflation et l'anticipation d'un « recalibrage » (expression à la mode) du « QE » (*quantitative easing* ou assouplissement quantitatif) de la BoJ. Recalibrage qui, à vrai dire, ne pourrait que relancer la guerre des devises sans merci que Tokyo livre à l'encontre de Pékin depuis 2013... et qui a déjà entraîné la riposte chinoise de fin août, avec l'annonce de la dévaluation de -5% du Yuan (mais qui est rapidement restée limitée à -3%).

Et si la Chine laisse filer le Yuan (fragilisé par [la chute de son rythme de croissance économique](#), par l'éclatement de sa bulle immobilière puis industrielle et par la faillite de pans entiers de l'industrie minière), est-ce que les États-Unis laisseront symétriquement grimper le dollar et s'aggraver les difficultés des entreprises exportatrices américaines ? La guerre des devises ne ferait alors que commencer...

### **Un risque déflationniste de plus en plus prégnant...**

Cependant, la FED a bien identifié la recrudescence des pressions déflationnistes. Désormais, pas loin de la moitié des directeurs des succursales régionales de l'institution et membres de son *board* [s'alarment de la situation économique internationale et intérieure](#)... Jamais donc, depuis le début de l'année 2015, une hausse des taux monétaires n'apparaîtrait aussi malvenue qu'à présent.

Ainsi, l'objectif d'endiguer [le gonflement de la bulle immobilière et la flambée des loyers](#) sur le sol américain passe très largement au second plan par rapport aux risques macroéconomiques que ferait peser le renchérissement du dollar – avec des turbulences prévisibles à Wall Street – sur le PIB américain.

### **... Alimenté par la chute des matières premières**

Mais une bonne part de l'équation déflationniste se situe au niveau du coût de l'énergie, avec le refus de l'Arabie saoudite d'appuyer les initiatives – comme celle du Venezuela – visant à provoquer le renchérissement du pétrole, ce qui redonnerait du pouvoir d'achat aux autres pays producteurs dont les coûts d'extraction se situent majoritairement au-delà des 40 \$ le baril.

Mais dans le même temps, il faudrait que les stocks de brut US cessent de gonfler comme ils le font depuis 3 semaines, avec +7 M de barils annoncés par l'AIE la semaine dernière et +8 M cette semaine.

Puisque les matières restent au point mort, puisque des rumeurs très inquiétantes continuent de circuler sur de grands conglomérats miniers – [Glencore \(JE00B4T3BW64 8GC\)](#) serait au bord de la banqueroute, [Lonmin \(GB0031192486 LMI\)](#) va supprimer 6 000 emplois et [Eramet \(FR0000131757\)](#)

réduit la voilure, n'anticipant aucune embellie sur le nickel – les marchés en sont réduits à espérer des « mauvaises nouvelles » pour se reprendre à parier sur la prolongation des taux zéro aux États Unis et sur une extension des « QE » de Mario Draghi à la BCE ou de Haruhiko Kuroda à la BoJ.

### **En attendant Mario**

Eh oui : les marchés « espèrent » tout en sachant que cela n'aura aucune efficacité économique, et c'est peut-être la seule raison qui retient les potentiels vendeurs de passer à l'action.

Et comme les acheteurs ne se font aucune illusion sur l'évolution de la conjoncture ou la progression des bénéfices, ils s'abstiennent de ramasser du papier, surtout après 15 jours de progression linéaire mais dans des volumes de plus en plus anémiques (le graphique de l'activité sur le CAC40 depuis le 2 octobre est édifiant).

Cette séance de jeudi pourrait être animée par le « verbe magique » de Mario Draghi... mais il y a peu de chances que ce soit le cas, tout simplement parce que les marchés ne sont pas déprimés, parce que les taux sont très sages.

Pourquoi griller une précieuse cartouche en promettant plus de liquidités – que ferait-on de ces liquidités supplémentaires alors que la situation ne l'exige pas ? Si jamais les marchés connaissent un petit moment de faiblesse cet automne, la BCE pourrait alors leur offrir ce petit « cadeau de Noël » monétaire pour leur permettre de finir l'année en beauté.

Autrement dit, le moment est peut être venu de finir de s'alléger sur le CAC40, le DAX, l'Euro-Stoxx50 parce que si la séance de jeudi s'achève sur un repli de -1% (oui un seul petit pourcent), les « ventes de lassitude » ne tarderont pas à plomber la tendance avec un potentiel de repli de 5 à 6%.

Et je doute fortement qu'un hypothétique franchissement des 4 750Pts libère un potentiel de +5 à 6% en direction des 5 000... ou alors pour de très mauvaises raisons.

## **Le FMI: 'L'Arabie Saoudite pourrait faire faillite dans moins de 5 ans'**

par Audrey Duperron · 22 oct. 2015 [Express.be](http://Express.be)

La guerre des cours sur le marché du pétrole, et la chute de moitié des revenus qu'elle a provoquée, ont des conséquences très importantes. Pratiquement tous les

pays producteurs de pétrole ont vu leurs excédents budgétaires confortables fondre en une année, et désormais, ils ont des déficits budgétaires significatifs.

[Bloomberg rapporte même que les Saoudiens ont décalé de 6 mois les paiements des prestataires](#) qui travaillent sur des projets d'infrastructure du Royaume.

Mais ce n'est pas tout: [un rapport du Fonds monétaire international \(FMI\) publié mercredi sur les perspectives économiques pour le Moyen-Orient](#) affirme que si les conditions actuelles se maintiennent, Riyad aura épuisé ses réserves de trésorerie (actuellement, le pays dispose de 700 milliards de dollars de trésorerie en devises) dans les 5 prochaines années.

Le FMI a calculé que les pays comme le Koweït, le Qatar, les Émirats arabes unis, qui disposent d'importants "tampons fiscaux", pourront mieux supporter les déficits liés à la baisse des cours du pétrole, et que leurs réserves de trésorerie pourront durer jusqu'à 20 ans, tandis que le maintien des conditions actuelles sera bien plus préjudiciable pour le Bahreïn, Oman et l'Arabie Saoudite, dont les réserves s'épuiseront en moins de 5 ans.

La raison principale? [Le maintien des niveaux de production de pétrole décidés par l'OPEP](#) (l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, qui représente environ 40% de la production mondiale de pétrole, et dont l'Arabie Saoudite est le leader historique) décidée en décembre 2014, a provoqué un effondrement des cours. [Les faibles cours du pétrole ont fait sortir du marché des producteurs américains de pétrole de schiste](#), et nuit à des ennemis politiques de l'Arabie saoudite, mais ils ont aussi nuit à l'Arabie saoudite elle-même. Les dépenses liées à la participation du Royaume à la guerre en Syrie, et les dépenses publiques colossales qu'il engage pour contenter sa population, achèveront l'érosion de ses réserves, surtout si les cours du pétrole ne remontent pas de manière significative.

## [L'Arabie saoudite au bord du précipice budgétaire](#)

SputnikNews 22:03 19.10.2015

Les autorités saoudiennes ont retardé de six mois leurs paiements à des entreprises responsables des projets infrastructurels, du fait de l'effondrement des prix du brut. Dans un avenir proche, le pays pourrait se heurter à un déficit budgétaire pour la première fois depuis 2009.



© Sputnik. Mikhail Klementiev

## [Les contacts russo-saoudiens continuent malgré la Syrie](#)

Souhaitant conserver ses fonds, le gouvernement saoudien a retardé nombre de paiements ces derniers temps pour au moins six mois. En 2015, les délais se sont encore allongés, et le gouvernement veut reconsidérer le montant des contrats déjà conclus, dans l'espoir de les revoir à la baisse.

Dans le contexte de la baisse catastrophique des cours du pétrole, ressource qui assure approximativement 80% des revenus en Arabie saoudite, cette dernière se trouve contrainte de recourir aux réserves internationales et de réduire ses dépenses. Le gouvernement est déterminé à diminuer ses dépenses d'investissement et à ajourner plusieurs projets.

Les dettes pourraient ralentir la réalisation des projets déjà engagés, dont la construction du métro à Riyad et la création de nouveaux emplois.

"Il est difficile de se retenir d'augmenter les dépenses quand les prix du pétrole sont en hausse, mais il est également difficile de réduire les dépenses quand ces prix sont en recul", a commenté l'économiste de la banque HSBC Simon Williams, cité par l'agence Bloomberg.

Entre-temps, la dette nationale saoudienne reste à un niveau relativement bas, plafonnant à 2% du PIB.

## [Une alliance pétrolière russo-saoudienne pour contrer les USA?](#)

Alors que dans le passé, les dépenses de l'Etat étaient un catalyseur de l'économie saoudienne, avec une croissance économique inéluctable après la mise en place de fonds dans le budget du pays, aujourd'hui, le déficit budgétaire s'élèverait, selon HSBC, à 300 milliards de dollars. Et, dans le meilleur des cas, la croissance atteindra 3%, signale [Bloomberg](#).

Ainsi, pour rétablir un peu l'équilibre sur le marché international, l'Arabie saoudite préfère augmenter sa présence sur le marché de l'or noir et renonce à sa stratégie

précédente prévoyant l'augmentation des prix du pétrole.

Lire la suite: <http://fr.sputniknews.com/economie/20151019/1018942575/arabie-saoudite-deficit-budget.html#ixzz3pIuhG9MV>

## **«SCANDALE, le prélèvement à la source ? Déstructurer la famille et augmenter les impôts !»**

**L'édito de Charles SANNAT ! 22 octobre 2015**

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Quelle belle idée que l'impôt à la source. Ce serait simple ! Cela vous faciliterait la vie, plus besoin de faire de déclaration, c'est juste, c'est moderne, c'est le progrès (à dire en bêlant comme les « terranovistes »), vous êtes pour hein !!

**Dites, on peut pas être contre une belle idée comme ça...**

Oui sauf qu'il s'agit d'un immense enfumage encore une fois et d'une hypocrisie totale.

Ca va simplifier les choses.... ha bon vous croyez ? Derrière l'impôt à la source se cache en réalité une immense réforme fiscal-social et croyez-moi non seulement ce ne sera pas simple, non seulement ce sera encore plus compliqué, mais en plus à l'arrivée vous paierez vraisemblablement plus cher !

**Explications par l'exemple... histoire que l'on cogite un peu !!!**

Cas classique. Monsieur et Madame ont deux enfants et travaillent tous les deux. Comme on est dans une méga méchante société paternaliste Monsieur gagne 2000 euros et Madame 1000. Monsieur est cadre et Madame est caissière... (oui faut bien faire du stéréotype pour plaire au pouvoir socialiste actuel, alors je m'applique à fayoter avec constance nos mamamouchis).

La loi simple de simplification simplette du prélèvement à la source vient de passer. Qui prélève-t-on de quoi ? Moi je pense que c'est Madame qui devrait dire à son employeur de lui retenir à la source tous les impôts du ménage...

« NON hurlent les féministes !!! Machisme et exploitation de la femme !!!! et puis quoi encore... c'est vrai ça, Madame gagne deux fois moins et devrait se faire prélever à la source ? Scandaleux !

Je vous l'accorde... alors on fait 50/50 et on demande l'avis du public ? Parce que

si Monsieur gagne deux fois plus que Madame... il faut qu'il soit prélevé à due proportion de la différence de salaire .... bon pour de la simplification ça se complique on dirait...

Mais qui va décider et qui va le dire à l'employeur... et du coup l'employeur de Madame va savoir que Monsieur gagne deux fois plus... du coup moi la Madame, je pense que pour sa prochaine augmentation de salaire elle pourra toujours aller se brosser...

Mais attendez un peu, je vous l'ai pas dit, mais Monsieur a hérité de ses parents (c'est un cas assez courant, vu que généralement les gens meurent à la fin et qu'il y a une succession).

Il possède donc l'appartement de ses défunts parents qu'il n'a pas voulu revendre et perçoit donc des revenus locatifs... bon ben son employeur lui retiendra à la source et saura qu'il dispose d'un patrimoine... mais ce n'est pas tout, si ce n'est pas loué l'année suivante... ce sera quand même retenu à la source ?

Même si les loyers n'existent plus ? On vous jurera que non, qu'il faudra du coup faire une déclaration séparée... ha donc on va quand même devoir faire des déclarations ?

Mais attendez un peu, je ne vous ai pas tout dit, il y a aussi cette histoire de gosses et de parts supplémentaires... oulalalalala ça devient drôlement compliqué de retenir les gosses à la source de la part fiscale qui est déjà plafonnée soit dit en passant.

D'où l'idée d'un amendement déposé par les gentils mamamouchis du PS qui vous veulent que du bien et qui ne sont pas du tout idéologue concernant tout simplement la suppression de l'imposition commune !!

### **La fin de l'imposition commune...**

« La famille a beaucoup changé. Aujourd'hui, beaucoup de couples ne mettent plus leur argent en commun. L'imposition commune peut empêcher certaines femmes de reprendre le travail », explique-t-elle. Un tel amendement a déjà été déposé l'an dernier : il n'avait pas été adopté. Cette année, il est soutenu par un plus grand nombre de parlementaires (48 au total). La raison pour laquelle le nombre de soutiens s'accroît est simple, « Je vois mal comment on peut mettre en œuvre le prélèvement à la source tout en gardant une imposition commune. » explique la députée, approuvée par ses soutiens ».

Et voilà comment avec une idée que l'on vend au départ comme étant une simplification on peut accoucher d'une réforme fiscale qui remet en cause

fiscalement parlant la notion même de famille puisque dans un tel cas elle disparaît purement et simplement. Fiscalement le foyer fiscal n'existe plus...

### **Logiquement c'est donc la disparition du quotient familial ...**

Alors qui va payer la cantine ? A quel prix ? Et les TAP ? Et les centres de loisirs ? Fiche d'impôt du père ou de la mère... pardon, excusez-moi du peu, dans ce monde môôôderne et de prôôôgrès (toujours à dire en bêlant), on doit parler de « parent 1 » et de « parent 2 ». Je ne vous parle même pas des aides des comités d'entreprises là encore calculées en fonction des revenus du « foyer ».

La famille ne doit plus exister, supprimons-là au sens fiscal, supprimons l'idée même de foyer ! Nos amis socialistes disent que la famille a changé !! Évidemment qu'elle a changé et il n'y a ni à le combattre ni à s'en réjouir. C'est un fait. Simplement. Mais la volonté de famille « recomposée », la volonté de se retrouver en famille, j'irai même encore plus loin, le besoin de « mariage pour tous » où les homosexuels veulent aussi ce droit à « la famille » montre qu'il y a des choses qui ne changent pas.

Oui, il y a une chose qui elle n'a pas changé, cette chose c'est que génétiquement par delà le spectre de toutes nos couleurs, de toutes nos religions, ou de toutes nos sexualités nous avons besoin de nous aimer. Il n'y a aucun bonheur possible sans amour. Par définition l'amour est donné (il ne s'achète pas, bien que si on pouvait le vendre on le ferait), et il est donné par « l'autre ».

Encore oui, il y a une autre chose qui elle n'a pas changé. Cette chose c'est que l'Homme avec le grand H est un animal social et sociable. Depuis la nuit des temps ce qui a fait que l'Homme est monté au sommet de la chaîne alimentaire (et qu'accessoirement on ne se fait plus bouffer par les loups) c'est parce que nous avons su mettre en place, comme aucune autre espèce, des stratégies de collaborations (une sociabilisation) qui en agissant en groupe, en famille, puis en clans et en tribus nous a permis d'être plus forts collectivement.

Nous avons besoin d'être ensemble et nous avons besoin d'amour. Il n'y a de bonheur ni dans la solitude absolue ni dans l'absence d'amour (sauf dans le cas de certains mystiques ermites... mais là c'est assez rare vous en conviendrez).

### **La chronique d'un futur désastre politico-social !**

Alors évidemment n'oubliez pas que les impôts vont baisser, vous découvrirez surpris, que chacun doit faire sa propre déclaration, qu'il n'y aura rien de simple ni d'automatique. Et les enfants on les met sur Monsieur uniquement ? Sur Madame ? Ou on les coupe en deux... mais dans tous les cas les impôts payés à

l'arrivée ne seront plus du tout les mêmes et il est impossible qu'ils soient les mêmes.

Enfin je suis ahuri que ce gouvernement socialiste veuille faire « travailler » les femmes ! Comme si le travail était un proôôgrès (toujours à dire en bêlant). Remplacer la femme soumise à son mari par la femme soumise à son patron et peut être encore à son mari, c'est tout de même exiger de la femme une double-soumission ! Si le travail peut libérer, il doit aussi et surtout rester une liberté ! Une femme au foyer, ou un homme au foyer (il y en a de plus en plus) c'est aussi un choix de vie !! Vouloir rendre le travail obligatoire à quelque chose d'hallucinant.

### **Changer l'homme... le grand projet de ces grands fous qui nous dirigent !**

Car elle est là la véritable motivation. Ces grands psychopathes qui nous gouvernent pensent mieux savoir que nous comment nous devons faire pour être heureux.

Alors ils veulent changer l'homme... Le problème c'est que tous les projets qui visent à changer la nature profonde de l'homme sont voués à l'échec et mènent au totalitarisme fut-il de gauche (et les goulags furent créés pour le bien des Russes et de la « révolution »).

Cette imposition à la source va donc se révéler un immense fiasco pour la simple et bonne raison que les postulats sur laquelle elle repose sont erronés, mensongers, absurdes et socialement et économiquement parfaitement contestables.

Il ne s'agit pas d'une réforme de simplification fiscale, mais d'une augmentation d'impôts déguisée mâtinée d'une réforme sociale des esprits... ce n'est évidemment pas du tout la même chose !!!

Alors que l'on sera en année électorale, j'ai comme le sentiment qu'une forte mobilisation des français pourrait avoir très vite raison des velléités de nos mamamouchis.

Enfin, je suis là encore sidéré par l'idéologie et la bêtise. Alors que la crise économique sévit, qu'elle est de plus en plus difficile et que notre Etat est au bord de la faillite, la première des sécurités « sociales » est évidemment accordée par la famille et au sens large la « tribu » ou votre clan (en incluant tous les réseaux d'aides et d'amitié personnels).

En cas de crise la famille et la tribu sont le rempart à la misère, que cela plaise ou non, c'est la réalité. C'est un fait... et ils ne l'ont toujours pas compris.

Préparez-vous, il est déjà trop tard !

## L'Arabie saoudite au bord du précipice budgétaire! Et si les prix du pétrole augmentaient? [Voir article précédent]

On constate que la diplomatie russe est loin d'être absente, appuyée par une intervention armée en Syrie qui n'est pas anodine.

On constate un axe sino-irano-syrio-russe...

On constate que les prix du pétrole sont bas et que même l'Arabie saoudite commence à tirer la langue.

On constate que l'Iran souhaiterait bien que les prix montent...

Il ne manque dans l'équation que le ralliement de l'Arabie saoudite à la Russie ou presque pour que les prix du pétrole puissent à nouveau s'orienter à la hausse.

Il se pourrait que l'on soit assez proche du moment où les prix de l'énergie repartiront à la hausse et je vous invite dans vos prévisions personnelles à ne pas vous habituer à une énergie peu coûteuse. Je pense qu'elle ne le restera pas encore très longtemps, ramenant une « inflation » que certains pensent salutaire et qui permettra d'éviter d'afficher ostensiblement des déflations économiques un peu partout dans le monde.

*Charles SANNAT*

## Un Automne très caractéristique, un rappel très intéressant

**SERGE LAEDERMANN CMT\*** Mercredi, 21.10.2015 Publié par AGEFI Suisse  
Publié sur le site de Bruno Bertez

**Entre stagnation et morosité ambiante Les mois de septembre et d'octobre ne dérogent pas à cette règle saisonnière**



La chape de plomb qui s'est installée sur les actions dès la fin de l'été est toujours en place. Il faudra attendre la deuxième partie de novembre pour voir naître le très attendu Christmas Rally, tout aussi traditionnel.

Tiens, hasard du calendrier, ce 19 octobre fut un lundi. Les moins de deux fois 20 ans ne peuvent pas connaître, mais pour un trader comme votre Serviteur, cela fait remonter bien des souvenirs à la surface.

En ce temps-là, je traînais mon spleen à New York, chez Lehman Brothers. La semaine du 12 au 16 octobre avait été rude et achevée par une baisse de 108 points sur le Dow Jones. Avachis sur le comptoir de notre vieux pub irlandais, nous étions détruits. C'est alors que mon vieux pote broker Carl Bolz enfonça le clou. «C'est le weekend, c'est le pire moment. Les margin calls vont fleurir dans les boîtes aux lettres, j'ai peur pour lundi». Cette prémonition se réalisa au-delà de ce que nous pouvions imaginer. Le marché s'effondra petit à petit et à la fin de la journée l'addition fut colossale: 508 points!

Après un record historique à 2737 points le 24 août, nous nous retrouvions 1000 points plus bas à peine deux mois plus tard! Du jamais vu depuis 1929.

Le cœur du marché s'arrêta de battre le mardi, lorsque les plus grandes valeurs de l'indice ne purent se traiter, comme si l'économie US ne valait plus un sou. Les market makers étaient tous virtuellement en faillite, sans plus aucune liquidité pour assurer la cotation. Mais vers midi Zorro (la FED) est arrivé en ouvrant toutes grandes les vannes du crédit pour sauver le Monde. Le cœur a fini par repartir, nous étions vivants!

Cette catastrophe était inéluctable. Les indices étaient en hausse de 35% depuis le début de l'année et la ménagère jouait à la bourse comme elle achetait ses tomates à l'épicerie du coin. Les facilités de crédit étaient telles qu'il fallait être un abruti pour ne pas jouer à Wall Street.

Pour les institutions, la grande mode pour se protéger des pertes avait un nom: l'assurance de portefeuille. Ca ne coûtait rien ou presque. Lorsque le marché baissait, il suffisait de vendre le nombre de contrat à terme nécessaire pour geler votre risque, et si ça baissait encore, il fallait en vendre plus. CQFD! Je me souviens au printemps avoir posé cette question stupide lors d'un séminaire: «Mais pour que ça marche, il faut être sûr de pouvoir vendre les contrats!?!». Eclat de rire général: «Monsieur, nous avons le marché le plus efficient et le plus liquide du Monde!».

Le mardi 20 octobre, les contrats à terme se sont traités à l'ouverture 20% en dessous de la valeur théorique de l'indice. Personne n'en voulait car il était impossible de traiter les sous-jacents. CQFD! Ce fut la faillite de cette brillante stratégie. Le 31 décembre, les indices terminaient l'année avec une hausse de 2%. En quelque sorte, il ne s'était rien passé lors des 12 derniers mois...

Cette petite piqûre historique doit servir à planter dans nos petits crânes quelques vérités que nous avons tendance à oublier:

1) Le crédit est le cancer de la bourse. Pour acheter des actions, il faut avoir l'argent. Si vous empruntez pour en acheter, c'est que votre approche est fautive et dangereuse. Les marges exigées actuellement sont bien trop basses et conduiront inéluctablement à une débâcle similaire. La compétition entre brokers est telle, qu'ils se prostituent pour avoir les milliards des grands hedge funds en exigeant des couvertures ridicules. L'accident chinois est uniquement dû aux largesses inimaginables du gouvernement qui a attisé la spéculation pour devenir le numéro 1 mondial.

2) Lorsque le marché est en chute libre, la valeur fondamentale d'une action disparaît. Votre Novartis, votre Nestlé, à moins 50% personne n'en voudra et pourtant elles continueront à faire des profits. Dans ces moments il faut être du bon côté de la barrière et avoir du cash pour acheter, contrairement à ceux qui doivent liquider pour rembourser leur crédit.

**3) Le cas Volkswagen marque le début d'une nouvelle ère. Celle du protectionnisme légal. Entre 2012 et 2014, la vente de véhicules diesel aux Etats-Unis a augmenté de 35% et VW en était le leader. Aucun constructeur américain ne produisant ce type de véhicule, les normes imposées en oxydes d'azote étaient simplement impossibles à atteindre, ce que savait fort bien l'administration US. Ce nouveau protectionnisme va toucher d'autres secteurs, comme l'alimentaire, la technologie et les pharmaceutiques. Sous couvert de normes bienfaitrices pour l'Humanité, les Etats-Unis instaurent des règles inatteignables dans des secteurs où ils perdent des parts de marchés. Après avoir pompé les banques, la cible se porte désormais sur d'autres secteurs.**

4) Au bord de l'écroulement complet, les Banques Centrales sont obligées d'intervenir en injectant des liquidités massives. Le problème est qu'elles agissent après une chute de 50% Dernière intervention en date, celle de la FED en mars 2009 alors que les prix s'étaient divisés par deux lors des douze derniers mois. Gardez le moral, le 18 novembre nous parlerons du Christmas Rally 2015.

\* Associé, GFA Geneva Financial Adviser

Note : nous conseillons la lecture de la page de wikipédia consacrée au krach du 19 Octobre 1987

**[Intelligence artificielle : notre mort ou notre avenir ?](#)**

Rédigé le 22 octobre 2015 par Simone Wapler | La Chronique Agora

▪ "Un robot peut-il monter un meuble Ikea ? La réponse est claire, c'est non". Cet article de L'Usine Nouvelle m'a fait plaisir. Un gros pavé dans la marre des malthusiens qui nous prévoient un futur sombre de chômage, de misère quand ce n'est pas carrément un génocide perpétré par des robots dotés d'intelligence artificielle qui nous zigouilleraient, nous, leurs maîtres.

Visiblement, ce n'est pas pour demain. Que craindre d'une machine incapable de déjouer les pièges d'une notice traduite du suédois en français par un Coréen ? Je me sens encore supérieure car je sais monter des meubles Ikea contrairement à ce robot "à deux bras (six axes chacun), équipés de préhenseurs ; eux-mêmes dotés de capteurs de force, qui ont permis au robot d'ajuster sa préhension d'un objet et de contrôler le contact entre les différents éléments", que décrit L'Usine Nouvelle.

Ahahahaha, gnark, l'inepte créature. Je ricane.

Faire faire par des machines ce qui l'embête est une caractéristique de l'homo sapiens, créature à la recherche de son confort et de sa jouissance mais toujours insatisfaite. Les cours des matières premières, les chiffres du commerce mondial, les indices du fret maritime et les niveaux de dettes nous démontrent, mieux que les prévisions de croissance du FMI ou de l'OCDE, que la boulimie de l'homo sapiens l'a récemment conduit à développer des surcapacités de production. La multiplication des robots a été favorisée par la politique de bas taux d'intérêt qui a trompé les investisseurs les poussant vers ces surcapacités. Cependant, la correction guette, comme en témoigne la baisse de la capitalisation des entreprises de la robotique, qui ont perdu 15% de leur valeur en six mois. Non, vraiment, les robots ne me font pas peur.

**L'ETF robotique baisse sous la pression de la surcapacité mondiale ETF robotique**



### ▪ Etes-vous du bon côté de la barrière ?

Puis mon sang s'est glacé en lisant un article du Monde sous la plume de Laurent Alexandre : "les Chinois sont prêts pour le dopage du *QI in utero*".

"A cause de l'efficacité croissante des machines, il va être de plus en plus difficile pour un être humain d'apporter une contribution productive à la société". Encore un discours malthusien classique, mais les Chinois y sont sensibles, semble-t-il. L'intelligence artificielle leur fait peur ; ils veulent riposter. 38% et 39% des Indiens et des Chinois sont donc favorables à des manipulations génétiques conduisant à augmenter le quotient intellectuel. Et, tenez-vous bien, 50% des jeunes Chinois branchés sont pour.

Nick Bostrom, de l'université d'Oxford, estime que la sélection des embryons après séquençage du génome permettrait en quelques décennies d'augmenter de 60 points le QI de la population d'un pays. Avec la manipulation génétique, les résultats pourraient être encore meilleurs.

Glaps. Quelques décennies, 60 points de QI... La majorité de la population actuelle se situe entre 85 et 115.

Vous vous rendez compte ? Le "vaste programme : mort aux cons" (selon le mot du général De Gaulle répondant au général Massu) pourrait voir le jour et je suis du mauvais côté de la barrière. J'ignore ce que vous éprouvez vous-même, cher lecteur, car je ne me permettrai pas de préjuger de votre QI, mais j'ai réagi avec angoisse. Le danger ne serait donc pas les robots mais plutôt les Chinois à gros QI.

Christopher Hirata : plus grand QI du monde avec 225



Christopher Hirata Que pourraient devenir ces Chinois et ces Indiens à gros QI ?

J'ai pensé qu'ils pourraient être des banquiers centraux. Après tout, il faut avoir un très, très, très gros QI pour :

- Prétendre connaître mieux que tout le monde de quel taux d'intérêt l'activité économique de milliards de bipèdes à petit QI a besoin
- Prévoir les conséquences et modéliser les effets secondaires de leurs actions en fonction des réactions individuelles de ces milliards de bipèdes à petit QI
- Imaginer que des taux d'intérêt négatifs puissent profiter à tous

Puis mon QE (quotient émotionnel) m'a fait douter. Pourquoi l'homo sapiens bricolé à gros QI serait-il plus sage et moins prétentieux que Janet Yellen, Mario Draghi, Shinzo Abe ?

"Qu'y a-t-il de plus dangereux que des dieux insatisfaits et irresponsables qui ne savent pas où ils veulent aller ?", c'est ainsi que Yuval Noah Harari conclue son livre Sapiens – *A brief History of Humankind*.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/intelligence-artificielle/>  
Copyright © Publications Agora

## **En attendant Mario, toutes les théories sont dans la nature**

Par **Thomas Veillet** · Le 22 octobre 2015

Si vous me lisez depuis suffisamment longtemps, tout d'abord : Merci, parce que

je sais que ce n'est pas toujours facile, mais ensuite vous savez que cela fait des mois que je me plains du fait que l'on ne parle que de géopolitique ou de macroéconomie au sens large. Eh bien figurez-vous qu'en ce moment, c'est exactement l'inverse. Cela fait des mois que l'on ne se préoccupe QUE de la Grèce ou QUE de la Chine ou QUE des taux d'intérêts et là, tout d'un coup, depuis quelques jours ; il n'y a plus un chiffre économique intéressant, la Grèce a totalement disparue des écrans radars, la Chine on s'en tamponne le coquillard, c'est vite vu, le seul truc qui semble générer encore le moindre intérêt macroéconomique, c'est la réunion de la BCE ce midi. Et encore, il suffit que le beau Mario ne dise rien ou n'ajoute pas une couche à son QE qui ne sert à rien, pour que l'on balaye le sujet du revers de la main et que l'on retourne à ce qui nous intéresse VRAIMENT ; les chiffres du trimestre.

Ou encore la fameuse résistance du S&P500 à 2040 ainsi que le support qui va avec, à 2000.



En tous les cas, hier la liste des centres d'intérêts était longue. Du côté « people », nous avons donc l'IPO de Ferrari qui attirait tous les regards, puisque la petite voiture rouge de Maranello, après avoir été pricée non seulement au top of the range, a en plus pris encore 15% de plus, hier soir à New York. Le symbole RACE brillait en haut de tabelles.

Mais il n'y avait pas que ça. Il faut tout de même reconnaître que, même si Ferrari rugissait de 15% et que l'Europe finissait dans le vert, on avait tout de même l'impression que l'ambiance était morose et que nous étions principalement inondés par les mauvaises nouvelles.

En Europe, c'est le Crédit Suisse et Fiat qui tiraient tout le monde en bas. La banque suisse ayant annoncé une augmentation de capital de 6 milliards et des poussières, ça n'avait rien de surprenant. Comme quoi 1600 suppressions d'emplois ne compensent tout de même pas 6 milliards d'augmentation de capital.

Le titre perdait près de 4%. Et puis il y avait aussi FIAT.

Pourtant, compte tenu de l'IPO de leur branche « sportive », on aurait pu supposer que ça serait une belle journée pour Fiat. C'était sans compter cette fichue Commission Européenne qui estimait que Fiat bénéficiait d'une taxation illégale au Luxembourg. Fiat reculait de 5% alors que la Commission Européenne faisait le même type de commentaire sur Starbucks qui eux, ne perdaient « que », 0.57%. Visiblement, la préoccupation des investisseurs vis-à-vis des conséquences n'est pas la même si l'on parle de Fiat ou de Starbucks.

Moi je dis ; c'est quand même dommage pour les sociétés européennes. Elles ont un paradis fiscal parfaitement rodé à 1 heure de vol de leur siège et elles ne peuvent même plus l'utiliser parce que cette foutue Commission Européenne met son nez partout et cherche à récupérer du pognon un peu partout pour payer (et justifier) leurs jetons de présence.

Finalement, la seule bonne nouvelle en Europe hier, c'est le départ du CEO de Syngenta qui faisait monter le titre de plus de 6%. Je soupçonne certains vils spéculateurs de racheter l'action suisse en espérant secrètement que le nouveau boss va lancer un coup de fil discret à Monsanto pour dire que « c'est bon, l'autre est parti, on peut recommencer à causer take-over ».

Aux USA, **LE TITRE** du jour, c'est Valeant Pharmaceutical qui se faisait tout simplement défenestrer. La pharma canadienne, et titre préféré de chez Pershing (le Hedge Fund de Bill Ackman) a été la cible d'une ces nouvelles sociétés de recherche du type « Muddy Waters », des sociétés de recherche qui ne cherchent que des mauvaises nouvelles, des magouilles, des imperfections comptables, histoire de shorter la compagnie en question.



Hier c'est la firme Citron Research (on se dit qu'ils ont du investir un max en marketing et en PR pour trouver un nom pareil), Citron Research qui a donc publié

un rapport estimant que Valeant était le « prochain Enron », qu'ils vendaient leurs produits à une société « parente » et du même coup falsifiaient leurs revenus. Dès l'ouverture, l'action de Valeant se faisait décalquer de 40% (!!!) touchant un plus bas à 88.50\$ – à ce niveau, Bill Ackman aurait acheté un paquet d'actions pour moyenner sa position de 5.7% de la société. Hier il a acheté 2 millions de titres en plus. En fin de journée, alors que Valeant avait démenti les allégations de Citron & Co, le titre reprenait 30\$ par rapport aux plus bas.

On sent que c'est un marché de professionnels et qu'ils savent tous ce qu'ils font. En fait, je ne sais pas s'ils savent ce qu'ils font, ce que je sais c'est qu'ils le font TOUS en même temps !!!

Sur la journée d'hier, on s'autorise à penser qu'Ackman aurait perdu (sur le papier) plus d'un milliard de dollars.

Dans la série « Wall Street est une bande de psychopathes avec la réflexion d'une limace écrasée », nous avons également eu les chiffres du trimestre pour Biogen. Grosso modo, la société a battu les attentes du marché ET EN PLUS ils virent 11% de leur staff. C'est donc que du bonheur pour les traders de Wall Street. L'action est donc passée immédiatement de 265\$ à 288\$. Puis, on a eu des doutes, deux heures plus tard, le titre se traitait en négatif avant de remonter de 15\$ et de finir en hausse de 4% à la fin de la journée.

Alors je m'excuse, mais merde ! – je m'excuse. Mais à quel moment ces idiots commencent à réfléchir avant d'investir ? Quelle est la durée moyenne de détention d'une action ? 12 minutes ? Peut-être qu'il faudrait que l'on commence à se rendre compte que si l'on se comporte comme un labrador hyperactif qui vient d'ingurgiter la totalité de votre dernière livraison de capsules Nespresso, on va finir par terminer droit dans le mur. Comment est-ce que l'on peut acheter des actions comme un malade à 288\$ tout revendre dans la minute qui suit pour recommencer 45 minutes plus tard. Et il ne faut pas venir me dire que « oui, mais vous comprenez, notre analyste n'avait pas vu les commentaires en petits caractères en bas du powerpoint de présentation de la publication trimestrielle »... Non, la manière dont on est en train de se comporter dans les marchés – et dans ce genre de situation tout particulièrement – est complètement idiote et elle va finir par nous mener droit dans le mur effaçant encore un peu le peu de crédibilité qui reste à un « certain monde de la finance ».

Autrement on notera que WeightWatchers s'est offert encore un effet yoyo, en reperdant 15% hier. Le titre est encore en hausse de 127% pour la semaine, mais on va dire qu'Oprah a pris les profits. Toujours au sujet de la diététique, Coca-Cola a raté son trimestre. En tous cas raté les attentes des analystes. La faute au dollar il

paraît. La boisson gazeuse termine en baisse de 0.2%. Heureusement que ce n'est pas une Biotech, sinon elle aurait perdu 27% sur la nouvelle. Boeing a annoncé des profits en hausse de 25%, battant les attentes et terminait en hausse de 1.6%, juste quelques jours après que le CEO de Delta ait déclaré que le marché des « gros porteurs » était une « bulle ».

Western Digital confirme le rachat de SanDisk. Sans surprise. Et puis Lam Research annonce le rachat de KLA-Tencor pour 10.6 milliards. Comme quoi, il y a encore du cash là dehors. Et bien que KLA-Tencor ait terminé la journée en hausse de 19%, il reste encore 24% de hausse à prendre avant d'atteindre les 10.6 milliards de capitalisation boursière.

L'or ne parvient plus à retrouver la grinta de la semaine passée, le métal a encore perdu quelques dollars à 1166\$ et le pétrole, tout le monde s'en fout à nouveau et il joue dangereusement avec les 45\$. Ce matin il vaut 45.41\$.

Ce matin en Asie, la Chine avance de 0.2%, Hong Kong recule de 0.9%, mais ça ne compte pas, tellement ils ont pris d'avance ces derniers temps et le Japon est en baisse de 0.60%.



Dans les nouvelles importantes du jour, on retiendra que si Marty McFly avait acheté du Nike à la sortie du film, il ferait 46922% de rendement sur son investissement. Quand je vous dis que l'investissement long terme c'est mieux que de jouer à l'hélicoptère en bourse 864 fois par jour.

Le site Marketwatch propose 15 titres pour « jouer » le rallye de fin d'année. Il s'agit de Gilead, National Oilwell Varco, HollyFrontier, Royal Dutch, Ship Fiancée, Tsakos Energy, Newmont Mining, BHP Billiton, Disney, American Outfitters, GE, Amgen, Biogen, Union Pacific et Norfolk Southern. En même temps, il faut croire au rallye et avec un melting pot pareil, il y a une chance sur deux que vos gains épongent vos pertes.

La bonne nouvelle, c'est les autorités US qui vont mettre des barrières en place pour freiner le High Frequency trading. Ce qui me surprend, c'est qu'ils prennent des mesures AVANT que ça nous pète à la figure, c'est étonnant, d'habitude on comprend mieux avec des coups de boule sur le nez.

Goldman pense que l'or va à 1'000 dans les 12 mois. Et quand vous vendrez votre or, vous verrez que, les acheteurs, c'est Goldman Sachs. Selon le CEO d'Uber, la Chine représente 30% des trajets. Pas mal pour un pays qui est exsangue et qui n'a plus de croissance.

Le Barron's propose un montage d'options pour jouer les chiffres de Google/Alphabet ce soir. En gros short put 640, ce qui veut dire que vous êtes prêts à acheter le titre en cas de repli. Si le titre explose, vous aurez toujours encaissé 36 \$ et des poussières par action. Dans le même journal, l'analyse technique estime que oui, il y a une résistance à 2040, mais qu'en bas il y a du support et ce n'est (finalement) pas si risqué d'être « Long » sur le marché.

Et puis le Conseil Fédéral a annoncé hier qu'ils allaient doubler le soutien aux deux banques suisses. En gros, c'est la carte blanche pour tout faire. C'est assez cool de pouvoir faire de « l'entreprenariat » avec un risque zéro et le tout garanti par l'état et nos impôts.

Pour les chiffres de la journée, nous attendrons la BCE de Draghi, BCE qui devrait probablement changer la face du monde. Mais il y aura le French Business Survey, les chiffres de l'emploi en Espagne, le Trade Balance en Italie, les Retail Sales en Angleterre et le Chicago Fed, les prix de l'immobilier, les jobless claims. Il y aura aussi la confiance du consommateur en Europe, mais je crains que noyé au milieu de l'annonce d'un éventuel QE, ça n'intéresse pas grand-monde.

Pour les publications trimestrielles, nous aurons 3M, AT&T, Alphabet (GOOGLE), Altera, Caterpillar, Cypress, Fortinet, Freescale, Juniper, Microsoft, Netgear, Nasdaq, Raytheon, Under Armour et Verisign.

Pour le moment les futures sont en hausse de 0.3%. L'Euro/\$ est à 1.1335, le yen vaut 119.71, le rendement du 10 ans est de 2.03%, le Bitcoin s'échange à 264\$ et l'Euro/Suisse est à 1.0875.

Voilà, c'est tout pour ce jeudi et c'était déjà beaucoup. Je vous souhaite un excellent début de journée et on se retrouve demain à peu près à la même heure ! Belle journée.

*Thomas Veillet Investir.ch*

## **Outrecuidance au delà des mots...**

**Patrick Reymond 21 octobre 2015**

Les cuistres néo-libéraux, libéraux, ordo-libéraux, américains, américanistes, ne baissent pas les bras. Plus leurs muscles s'amenuisent, plus ils exigent une obéissance sans faille.

L'armée américaine, dans toutes ses composantes, n'existe plus. [Le F35](#) est un nanard, toujours plus qu'hier et bien moins que demain, les effectifs sont en chute libre pour cause d'une compression budgétaire dont on ne voit pas où elle se situe, et la marine US est désormais constituée de cibles, des cercueils d'acier pour leurs équipages, dont le moral et la détermination doivent être dans les chaussettes.

Pourtant, l'aviation américaine met en cause l'aviation russe, dans le ciel syrien, parce que ses pilotes parlent... russe.

On voit tout de suite l'intelligence et la portée de l'accusation. Le petit merdeux pisse par terre, et s'y roule dedans. ça doit beaucoup impressionner.

Où est passée l'affaire ukrainienne, désormais ? En voie de liquidation judiciaire ?

En France, l'outrecuidance ne manque pas, non plus. [Plus l'économie réelle](#), française et européenne déclinent, plus ils persistent.

Evidemment, c'est difficile à comprendre pour un comptable que l'économie réelle, c'est de la transformation de l'énergie, quoique moi je l'ai compris il y a plus d'une trentaine d'années, mais, bon, est ce que je dois me poser la question : suis je un putain de sous doué ? C'est vrai que j'ai jamais tenté de faire rouler ma voiture, sans y mettre du carburant dedans et au préalable...

Comme je l'ai déjà dit, le régime tient, avec ses cosaques. Il y a les vrais cosaques, et les cosaques sociologiques. Les cosaques sociologiques, nombreux, étant les fonctionnaires et retraités, épargnés du système économique, très manipulables par la télévision.

Il faut voir les retraités réfléchir pour voir pour qui ils vont voter. Ils sont très content du système, quoiqu'ils le soient de moins en moins...D'abord parce que l'âge ne cesse de reculer, ensuite, les pensions sont rabotées. Très doucement.

Ensuite, les fonctionnaires sentent bien qu'ils seront les prochaines victimes des restructurations. D'abord par le non remplacement des départs en retraite, ensuite par des licenciements. Certains sont pitoyables. Ils pensent que seuls les mauvais seront lourdés. Bons et mauvais prendront la lourde ensemble, et le bon regrettera amèrement de ne pas avoir tiré au flanc. Le mauvais, lui, se félicitera de son flair.

Les cosaques sociologiques, donc, ne sont plus ce qu'ils étaient. Ils commencent à râler. Et puis, remplacer un retraité à 2000 euros par mois, par un retraité à 900 (version pessimiste) ou 1200 (version optimiste), ça ne donne pas tout à fait la même clientèle électorale.

Pour les vrais cosaques, [les forces de l'ordre](#), les prétoriens, les derniers qui seront payés, eux aussi commencent à la trouver saumâtre. Il faut dire que la justice n'est plus qu'une institution qui fonctionne à vide.

Ils n'ont pas tellement la mentalité sud américaine, qui consiste à protéger le régime, pendant que la population vit l'insécurité.

Elle vit [l'insécurité physique](#). [Et l'insécurité économique](#), féroce tueuse, comme le dit Charles Sannat. Mais la violence économique des DRH, fait partie de "l'ordre des choses". Sur 1100 conti, 500 au chômage, 200 au RSA, 400 divorces et 5 suicides.

Bref, là aussi, tout nous ramène aux effets de la consommation de l'énergie sur l'économie, la politique, nationale et internationale, les institutions.

## **Courrier de lecteur...**

**Patrick Reymond 21 octobre 2015**

.. [Chez Charles Sannat](#), au sujet d'Air France. Un lecteur, qui travaille chez AF, prend la défense de la direction.

Sans doute, fait il partie de ces enfants sages, qui font leur boulot, et estiment donc, qu'ils sont à l'abri.

Mais, Charles Sannat, n'a compris, lui-même, qu'une partie du problème. Bien sûr que low-costs et compagnies aériennes du golfe ne jouent pas dans la même division.

Mais le vrai problème n'est pas là. Il se situe dans le fait que l'aviation, c'est une activité de prestige non rentable, qui ne l'a jamais été, et ne le sera jamais.

Seulement, elle est prestigieuse. Elle attire les fonds, et comme le dit la blague : "comment devenir millionnaire ? il suffit d'être milliardaire et d'acheter une compagnie aérienne".

Tels les pieds nickelés, les compagnies low-costs vivent, non pas du transport

aérien, mais de la naïveté, d'abord des hommes politiques, qui veulent "leur" "airport", (en godon, ça fait plus mieux bien) et qui le subventionne à tous va, et la naïveté aussi, des salariés, qui veulent rejoindre cette image, de luxe, de prestige, alors que pilotes et hôtesses ne sont plus que des prolétaires, qui vivent, aux escales, dans des caravanes.

On est loin des années 1950 et 1960, où les hôtels de luxe étaient leur logement, et leur sexualité, une libération. Si des hôtesses continuent à s'envoyer en l'air, c'est comme putes, et par nécessité économique.

Comme je l'ai indiqué, sur les [dix principales](#) compagnies aériennes US présentes le 11/09/2001, toutes se sont placées sous la protection de la loi sur les faillites. 3 survivent actuellement.

Quand à la direction d'Air France, pour montrer l'exemple, a-t-elle diminué les salaires, déjà coquets, des dirigeants ? Pas le moins du monde, ils ont suivi la trajectoire inverse. Si cela ne représente, dans la masse, pas grand chose, cela aurait été, moralement, significatif.

Ce qui est significatif, c'est que le transport aérien, cela fonctionne au kérosène, et que le pétrole, ça se fait plus cher et plus rare. Ce n'est pas pour rien que le leasing a eu un succès fout dans le transport aérien. Prêter à une compagnie, c'est risqué.

Dans un pays où le transport aérien est triomphant, comme aux USA, et faute d'alternatives en matière de longues distances, la totalité des compagnies aient du passer par le chapitre 11, et fait fondre toute la "mauvaise graisse", mais ce que l'on n'a pas vu ou sur lequel on est passé un peu vite, c'est la suppression continue de "petites" lignes, les pas rentables, au profit de grosses destinations, où on arrive encore à remplir les avions.

La naïveté des hommes politiques occidentaux n'est pas infinie, dans des temps de disettes budgétaires, il est normal de supprimer les subventions au low-costs, dont c'est, finalement, la seule rentabilité.

Et pour les compagnies du golfe, c'est comme pour l'uranium kazakh. Le jour où cela pète dans ces pays, adieu, veaux, vaches, cochons, couvées, réacteurs nucléaires, aéroports et compagnies aériennes...

## Réduire la techno-sphère, Partie III



Par Dmitry Orlov – le 20 octobre 2015 – Source [Club Orlov](#)

Avant cette série d'articles, j'ai expliqué comment, aux États-Unis, des intérêts particuliers utilisent des technologies politiques pour maintenir la population dans l'ignorance. Nous avons également montré comment ces efforts finiront par échouer, soit par le biais de contradictions internes ou parce que les parasites finiront par tuer l'hôte. Nous allons maintenant tourner notre attention vers les technologies politiques utilisées par les États-Unis contre le reste du monde. Cela peut sembler une digression à la tâche de répondre à la question brûlante, à savoir comment apporter des changements sociaux afin d'éviter la catastrophe climatique, mais c'est nécessaire.



La longue liste des technologies politiques utilisées aux USA ([Partie II](#)) pour garder les Américains sous contrôle, nous a aidé à montrer à quel point ces technologies sont envahissantes et destructrices. Nous en sommes maintenant à trouver des moyens pour neutraliser ces technologies parce que les Américains ont échoué à le faire. Pour trouver des exemples de moyens efficaces afin de les neutraliser, nous devons regarder ce que les États-Unis ont tenté d'appliquer au reste du monde, et qui a échoué.

Peu importe la chance de l'Amérique d'être isolée géographiquement, d'avoir des ressources naturelles abondantes, d'avoir reçu cette manne gigantesque due à sa victoire [usurpée, NdT] dans la Seconde Guerre mondiale, plus la manne supplémentaire suite à l'effondrement soviétique, la chance devait fatalement tourner. En fait, dans une large mesure, c'est déjà le cas : de manière purement pratique, il est tout simplement impossible de continuer à fonctionner ainsi en

faisant peu de cas de l'ensemble de la planète si vous continuez à piétiner aussi votre propre population. Les États-Unis ont moins de 5% de la population du monde, dont la moitié sont obèses, un tiers sous médicaments et un quart malades mentaux. Ils sont champions du monde des meurtres par armes à feu, pour les meurtres dus à des policiers et pour l'emprisonnement de la population. La moitié des enfants sont nés dans la pauvreté et un tiers dans des familles brisées et inexistantes. Plus d'un quart de la population en âge de travailler est au chômage définitif. Sans de gros efforts d'imagination, est-ce la description d'un groupe qui peut gouverner le monde?

En vérité, au-delà de la simple question de la fin de ces bonnes (ou, si vous préférez, diaboliques) choses, le reste du monde a développé certains anticorps efficaces contre les technologies politiques américaines, et certains d'entre eux peuvent être utiles dans la réalisation des rapides changements sociaux qui sont nécessaires afin d'éviter une catastrophe climatique. Avant que l'Empire américain ne soit balayé par une vague de confusion et d'embarras, nous devrions être en mesure d'en extraire quelques leçons utiles.

Nous pouvons diviser les technologies politiques que les États-Unis utilisent contre le reste du monde en trois grandes catégories. Bien que les deux premières peuvent ne pas impliquer la violence physique de manière manifeste, du moins pas à chaque fois qu'elles sont appliquées, les trois catégories sont en fait des formes de la [guerre hybride](#).

1. L'escroquerie aux prêts internationaux
2. Le Syndicat des Révolutions oranges
3. Le terrorisme par procuration

[John Perkins](#) décrit l'escroquerie aux prêts internationaux dans son livre *Les Confessions d'un assassin financier*:

Les tueurs à gages économiques (assassins financiers) sont des professionnels très bien payés qui escroquent les pays à travers le monde pour des milliards de dollars. Ils dirigent l'argent de la Banque mondiale, de l'Agence américaine pour le développement international (USAID), et d'autres organisations étrangères d'aide vers les coffres des multinationales et les poches de quelques riches familles qui contrôlent les ressources naturelles de la planète. Leurs outils incluent des rapports financiers frauduleux, des élections truquées, des pots de vin, l'extorsion, le sexe et l'assassinat. Ils jouent un jeu vieux comme l'Empire, mais qui a pris des dimensions nouvelles et terrifiantes en ces temps de mondialisation.

Ces efforts aboutissent à un pays en faillite qui est incapable de payer le service de sa dette extérieure. Alors que dans les époques antérieures, les États-Unis utilisaient la diplomatie de la canonnière pour extorquer de l'argent en provenance de pays mauvais payeurs, dans un environnement économique mondialisé, c'est devenu en grande partie inutile. Au lieu de cela, la simple menace de refuser de fournir des liquidités aux banques du pays suffit pour le faire capituler. À son tour, la capitulation conduit à l'imposition de l'austérité : la santé, l'éducation, l'électricité, l'eau et les autres services publics sont soit coupés soit privatisés et achetés à bas prix par des intérêts étrangers ; l'épargne privée est confisquée pour effectuer des paiements symboliques payant une dette extérieure stratosphérique ; les subventions et les tarifs sont modifiés au profit des pays du G8 au détriment du pays lui-même, et ainsi de suite. La société s'effrite ; les jeunes et toutes les personnes de talent ou instruites tentent d'émigrer, laissant derrière eux les vieux démunis, les sans-espoir et les prédateurs sociaux.

Cette technologie politique a été un grand succès très récemment, avec la Grèce, le Portugal et l'Irlande. Mais il y a encore des pays qui, bien intégrés dans l'économie mondiale, sont politiquement en mesure de résister à ce mastodonte et insistent sur le maintien de leur souveraineté et la poursuite d'un ensemble de politiques indépendantes du diktat de Washington. Dans ces cas, les États-Unis déploient une technologie politique différente, qui porte le nom de Révolution orange (bien que les couleurs réelles varient). Cette technologie utilise des groupes de manifestants non violents pour créer un tumulte social, une désorganisation et une désintégration, pour rendre les élites politiques de ces pays impuissantes, et pour exploiter ce moment de chaos et de confusion dans le but d'installer un régime fantoche qui peut être contrôlé à partir de Washington.

Les [méthodes de la Révolution orange](#) sont souvent considérées comme un moyen non violent pour provoquer un changement de régime. Gene Sharp, le grand théoricien de la révolution non violente, insiste pour que toute protestation soit non violente. Mais le concept de non-violence, s'il est réconfortant pour les esprits délicats, doit être mis de côté parce qu'il n'existe tout simplement pas : si une foule ne jette pas de cocktails Molotov sur la police tout en bloquant illégalement les accès à un bâtiment public, cela ne la rend pas non violente. Tout d'abord, l'utilisation d'une foule dans un but précis est déjà une forme d'usage de la force. Deuxièmement, si la manifestation est illégale, et si rétablir l'ordre public exige la violence, alors la foule retourne la menace de la violence contre elle-même vers l'État de droit. L'appel à une telle non-violence de la foule équivaut à déclarer qu'un homme présentant ses exigences en pointant une arme sur sa propre tête n'est pas violent simplement parce qu'il n'a pas encore fait feu.

Les architectes du changement de régime insistent sur l'utilisation de tactiques non violentes spécifiquement parce qu'elles posent un problème beaucoup plus épineux pour les autorités que la révolte pure et simple. Si le gouvernement est confronté à un soulèvement armé, il sait exactement ce qu'il faut faire : le mettre par terre. Mais lorsque la jeunesse de la nation défile avec des T-shirts assortis (qui ont été mystérieusement expédiés de l'étranger) en criant des slogans délibérément anodins, ambitieux, et que l'ensemble du happening prend l'air d'un festival, alors la capacité du gouvernement à maintenir l'ordre public fond peu à peu.

Lorsque les conditions sont réunies, les changeurs de régime utilisent des mercenaires snipers, pour provoquer un massacre indifférencié et en jeter le blâme sur le gouvernement. Ces tireurs d'élite sont apparus en Égypte en 2011 pendant l'effort pour renverser Hosni Moubarak. Ils sont également apparus à Vilnius en 1991 puis à Moscou en 1993 [et à Kiev en 2014, NdT]. Ceux de Tunis, en 2011, sont actuellement détenus. Ils avaient des passeports suédois et des visages d'Europe du Nord. Ils ont dit qu'ils étaient là pour chasser le sanglier sauvage, avec des fusils de sniper, à Tunis.

Ne nous laissons pas induire en erreur : les trois types de technologies politiques que les États-Unis ont utilisées contre le reste du monde sont des formes de guerre hybride, et la guerre non violente est un oxymore. Le terme non-violence est impropre ; si on se réfère aux Révolutions orange, le terme correct est utilisation différée de la violence.

Ce qui transparaît pendant une révolution orange est typiquement organisé comme suit :

Phase 1 : fondements. L'action est initiée par un petit groupe d'individus de l'élite, idéologiquement et politiquement unifié en réseau et sponsorisé par des ONG de Washington, des think tanks et le Département d'État des États-Unis. Leur objectif est de figurer face au gouvernement comme la voix du peuple et face à la population comme les autorités légitimes. Ils utilisent des méthodes de guerre de l'information : grèves de la faim, petites manifestations, discours de dissidents et affrontements symboliques avec la police face à laquelle les manifestants jouent à la victime [[Triangle de Karpman](#), Ndt]. Pour masquer le fait qu'ils ne sont qu'une petite clique impénétrable d'agents de l'extérieur et d'étrangers à la solde de Washington qui conspirent pour renverser le gouvernement, ils se fondent dans de grands groupes populaires de citoyens, infiltrent des mouvements de protestation légitimes, et injectent leurs slogans spécifiques aux côtés des demandes publiques populaires. Une fois qu'ils atteignent une majorité virtuelle et accumulent suffisamment de partisans pour les faire marcher pour une séance photo qui servira

aux médias occidentaux pour en faire les champions d'un mouvement de protestation populaire, alors ils passent à l'action...

Phase 2 : destruction de l'ordre public. Durant cette phase, l'objectif est de parvenir à des perturbations sociales maximales grâce à des moyens non violents. Des rues et des places publiques sont occupées par des foules presque parfaitement pacifiques de jeunes scandant des slogans modérés, populaires. Ils commencent par l'organisation de manifestations sanctionnées officiellement, puis commencent à sonder les limites du gouvernement en changeant le parcours des manifestations ou par la tenue de réunions plus longues que prévues. Ils commencent à utiliser des stratagèmes tels que des sit-in accompagnés par l'annonce d'une grève de la faim illimitée. Tout en faisant cela, ils font de la propagande activement autour des policiers anti-émeutes, exigeant qu'ils ne fassent qu'un avec les gens en essayant de les forcer à devenir complices dans les premières transgressions mineures contre l'ordre public. Quand ce processus suit son cours, l'ordre public se désintègre progressivement.

Pendant cette phase, il est important que les manifestants ne se livrent à aucune sorte de dialogue politique significatif, parce que ce dialogue pourrait aboutir à un consensus national sur les questions importantes, et le gouvernement pourrait alors redevenir le champion, restaurer sa légitimité aux yeux du peuple tout en sapant la puissance des mouvements de protestation. Les changeurs de régime poursuivent la stratégie inverse : délégitimer le gouvernement par la prolifération de toutes sortes de conseils et de comités qui sont ensuite présentés comme démocratiques, et donc légitimes, des solutions de rechange au gouvernement.

Le temps des élections est un moment particulièrement opportun à exploiter pour les changeurs de régime en prétendant qu'il y a eu fraude dans les urnes et en utilisant les organisations sociales qu'ils ont infiltrées pour faire front commun afin de prétendre parler au nom de la véritable majorité. La Révolution du ruban blanc de la place Bolotnaya (marais) à Moscou le 6 mai 2012, juste avant que Poutine ne soit ré-élu en tant que président, n'a rien donné. Dans ce cas, les changeurs de régime se sont cassé les dents, et leurs agents locaux des mouvements d'opposition sont maintenant parmi les personnes les plus largement méprisées en Russie. (De façon amusante, les petits rubans blancs qui avaient été expédiés en Russie juste à temps pour cette action ont également été portés par les collaborateurs des nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, quelque chose que de nombreux Russes savaient alors que les marionnettistes étrangers derrière ces fausses manifestations ne le savaient pas.) C'est presque la même technologie qui a fait le travail plus tard au cours de la Révolution de l'Euro-Maidan à Kiev en février 2014.

Lorsque les personnes chargées de la protection de ce qui reste de l'ordre public sont trop usées pour pouvoir réagir avec force au moment où la situation l'exige, le décor est planté pour...

Phase 3 : occupation. Au cours de cette phase, qui, si elle est efficace, est assez courte, les manifestants prennent d'assaut et occupent un bâtiment public symboliquement important. C'est une tactique révolutionnaire très traditionnelle, remontant à la prise de la Bastille le 14 juillet 1789, ou à [la prise du Palais d'Hiver, le 7 novembre 1917](#). Si les préparatifs ont réussi, à ce moment, le gouvernement est dans un conflit interne trop important pour agir ou les défenseurs de l'ordre public sont trop démoralisés pour suivre les ordres du premier ou alors les deux, de concert. Dans certains cas, comme en Serbie, en Géorgie et au Kirghizstan, tout cela permet de passer directement à la phase 5. Les personnes très organisées derrière le blitz [coup de main, NdT] prétendent spontanément se déclarer comme gouvernement légitime, et peuvent exiger que le véritable gouvernement leur obéisse et démissionne. Cependant, parfois, ça ne marche pas, dans ce cas, il est toujours possible...

Phase 4 : le massacre. Des snipers sont pilotés et introduits dans les étages supérieurs des bâtiments publics donnant sur les places des villes où les rassemblements et les manifestations se tiennent. A ce moment là, les défenseurs de l'ordre public sont suffisamment démoralisés par leur inaction face à des défis de plus en plus élevés de la part des manifestants que quelques-uns d'entre eux peuvent être facilement corrompus par de gros pots de vin des sponsors étrangers de cette opération de changement de régime. Ils acceptent de l'argent et quittent la scène, laissant les portes déverrouillées ou même en ayant remis les clés. Les mercenaires vont passer à l'action et tuer une centaine de personnes. Les médias occidentaux vont exprimer immédiatement une forte indignation, attribuant la responsabilité du massacre au gouvernement, et exigeant qu'il démissionne. Les manifestants sont incités à faire écho immédiatement à ces slogans et une vague d'indignation balaie le gouvernement hors du pouvoir, ouvrant la voie au...

Phase 5 : changement de régime. Le nouveau gouvernement, téléguidé par l'ambassade des États-Unis et le Département d'État américain, prend le pouvoir, et est immédiatement reconnu par Washington qui lui apporte son soutien.

Cette stratégie peut avoir déjà réussi à ce moment-là. Comme nous le verrons, la société peut parfois développer des anticorps efficaces contre elle. Il est à noter que presque tout gouvernement, du plus démocratique au plus autocratique, est susceptible d'y être sensible, les seules exceptions étant les monarques absolus qui peuvent faire rouler des têtes dès que quelqu'un commence à parler sans y être

invité, ou les dirigeants qui tirent leur légitimité d'un droit divin qui ne peut pas être remis en cause sans commettre un sacrilège.

Le gouvernement n'a pas de bonnes options tactiques. Il ne peut pas déclarer la masse des manifestants hors la loi, car ils sont, après tout, ses citoyens, et la plupart d'entre eux ne sont même pas directement coupables de toutes les transgressions administratives. Mais s'il veut rétablir l'ordre public, il doit sévir contre les manifestants. S'il réprime très tôt, alors cela semblera trop ferme et autoritaire, donnant des munitions au mouvement de protestation. S'il réprime à la hauteur des protestations, alors cela provoquera beaucoup de pertes inutiles, tournant une grande partie de la population contre lui. Et s'il tente de sévir quand il est trop tard, il finira par être vu comme encore plus faible, accélérant sa propre disparition.

Mais le gouvernement dispose d'une excellente option stratégique, à condition qu'il en jette les bases à l'avance. Le problème pour s'opposer à ce genre d'opération de changement de régime soi-disant non violente, téléguidée de l'extérieur, est qu'elle ne peut être efficacement combattue par un gouvernement. Mais elle peut être très efficacement combattue et perturbée par un groupe relativement restreint de personnes habilitées agissant directement et de manière autonome au nom du peuple. Tel est le thème que nous allons aborder.

Nous ne discuterons pas de la troisième méthode de changement de régime, le terrorisme par proxy parce que, franchement, ça ne fonctionne pas. On en est encore à essayer d'installer un régime fantoche stable dans tous les pays où cette méthode a été essayée. Elle a échoué en Afghanistan : après que les Soviétiques se sont enfin retirés, le pays est devenu un État défaillant. Le terroriste des marionnettes de l'Amérique, appelé al-Qaïda, a ensuite été utilisé comme leurre pour justifier l'invasion de l'Irak et de l'Afghanistan, mais les leures sont revenus à la vie et menacent de déstabiliser la région. Le dernier groupe des terroristes, jouets de l'Amérique, ISIS – qui, en ce moment, sont tellement impressionnés par la campagne de bombardements russes qu'ils se rasent la barbe et fuient – sont devenus un énorme embarras pour les États-Unis. Le terrorisme par procuration ne produit, à coup sûr, que des États défaillants, et bien que certains puissent prétendre que c'est un objectif raisonnable comme finalité d'une politique étrangère, il est très difficile d'argumenter que c'est optimal, même à minima.

Dans un sens, ceci est un requiem pour ces trois technologies politiques.

La première, les prêts usuraires internationaux, ne semble plus fonctionner aussi bien que par le passé. Les pays en développement peuvent désormais emprunter à l'infrastructure asiatique de la banque d'investissement chinoise, dans laquelle ils

peuvent devenir actionnaires. Des pays à travers le monde se débarrassent de leurs réserves en dollars et concluent des accords commerciaux bilatéraux qui contournent le système du dollar. En grand désarroi avec leurs propres finances, les États-Unis ne sont plus en mesure de fonctionner en tant que pourvoyeur de stabilité financière.

Les Révolutions orange ont aussi largement usé leur dynamique, parce que la technologie politique pour les neutraliser est maintenant assez bien maîtrisée. Le dernier effort à grande échelle, en Ukraine en 2014, a abouti à un État défaillant. Les efforts ultérieurs à Hong Kong et en Arménie ont fait long feu.

Enfin, le terrorisme par procuration non seulement n'a jamais fonctionné correctement, mais est maintenant un poison extrêmement embarrassant pour les politiciens de Washington. Les Russes, avec l'aide syrienne, iranienne et irakienne, sont rapidement en train de liquider les animaux de compagnie terroristes de l'Amérique avec équité et équilibre, tandis que leurs anciens marionnettistes à Washington sont visiblement démoralisés et débitent des non-sens grotesques. Mais il y a encore quelques leçons importantes à tirer de tout cela, et nous devons les tirer avant que tout ne se recouvre d'une épaisse couche de poussière.

*Dmitry Orlov*

## **Coca-Cola: de juillet à septembre, le résultat net a chuté de 31,4% sur un an**

**BusinessBourse et Romandie Le 22 oct 2015**



**Coca-Cola a annoncé mercredi des résultats trimestriels en dessous des attentes, malgré une hausse des prix de sodas qui n'a pas pu compenser l'impact du dollar fort sur les ventes.**

**De juillet à septembre, le résultat net a chuté de 31,4% sur un an à 1,45 milliard de dollars**, soit un bénéfice par action ajusté, référence en Amérique du nord, de 50 cents, conforme aux attentes.

En revanche, *le chiffre d'affaires de 11,42 milliards (-4,6%) est en dessous des 11,54 milliards attendus en moyenne par les analystes.*

Ce recul est dû principalement aux effets de change négatifs, explique le producteur de Fanta et de Sprite, faisant valoir que le dollar fort a rogné ses ventes réalisées hors des Etats-Unis.

Pour l'ensemble de l'année, le dollar fort devrait peser de l'ordre de 7 à 11 points de pourcentage sur ses ventes.

A Wall Street, le titre baissait de près de 1,40% à 41,70 dollars vers 12H15 GMT dans les échanges électroniques de pré-séance.

Coca-Cola, qui est confronté à la demande de produits plus sains aux Etats-Unis, enregistre un retour des consommateurs.

Les volumes mondiaux de ventes des boissons ont augmenté de 3% au troisième trimestre, dont 2% pour les boissons gazeuses et 6% pour les boissons non gazeuses (ses jus de fruits).

*Toutefois en Amérique du nord, son plus gros marché, les volumes de vente des sodas ont diminué de 7%.*

Pour relancer la croissance, le groupe est en train de procéder à une réorganisation de ses activités d'embouteillage pour faire des économies.

Mercredi, il a ainsi annoncé qu'il avait signé des lettres d'intention avec trois embouteilleurs aux Etats-Unis pour leur donner des droits exclusifs sur le territoire.

Source: [romandie](#)

## [La sidérurgie britannique en péril face à la chute des cours](#)

BusinessBourse et Euronews Le 21 oct 2015



Les temps sont durs pour le secteur sidérurgique, qui subit depuis le début de l'année la chute drastique des cours de l'acier.

**Le groupe indien Tata Steel a annoncé ce mardi qu'il allait stopper la production d'acier en Europe, ce qui devrait entraîner la suppression de quelque 1.200 emplois au Royaume-Uni.** En cause, un déferlement sur le marché de produits chinois peu chers, qui contribue à cette chute des cours, associé à une livre forte et aux coûts élevés de l'électricité.

Actuellement, le prix de l'acier s'établit à 210 dollars la tonne, contre 490 dollars au mois de janvier. Depuis, il ne cesse de reculer. Les entreprises britanniques craignent pour leur survie face à une concurrence chinoise de plus en plus féroce et, selon elles, inéquitable.

“Les Chinois sont capables de vendre leurs produits moins chers qu'au Royaume-Uni, évidemment en partie grâce à une main d'oeuvre bon marché, souligne Jasper Lawler, analyste chez CMC Markets. Ils sont capables de produire plus, à faible coût, et d'avoir davantage de parts de marché. Mais le prix que les Chinois ont fixé pour vendre l'acier n'est possible que grâce aux subventions qu'ils reçoivent. Or, c'est une manière de déstabiliser l'industrie au Royaume-Uni et dans d'autres pays.”

Le Premier ministre britannique David Cameron a promis d'évoquer le sujet de l'acier avec le président chinois Xi Jinping, actuellement en visite à Londres. Le secteur exige des décisions fortes, sachant que des mesures ont déjà été prises. “L'Union européenne a imposé des taxes sur l'acier chinois pour faire en sorte que le prix de l'acier chinois, qui arrive jusqu'aux consommateurs européens soit juste, souligne le secrétaire d'Etat britannique aux Affaires étrangères, Phillip Hammond. Mais il y a un problème dans cette industrie et nous devons équilibrer les différentes industries et les différents secteurs.”

À l'instar de l'Indien Tata Steel, **le Thaïlandais SSI avait annoncé le mois dernier la suppression de quelque 1.700 emplois dans son usine du nord-est de l'Angleterre.** Le sidérurgiste britannique Caparo Industries est également sur le point de déposer le bilan.

Source: [euronews](#)

## **Pétrole: Plaidoyer pour une COP21 vraiment utile !**

octobre 22, 2015/[Articles des éconoclastes](#) /par [Benjamin Louvet](#)

Le 30 novembre 2015 débutera à Paris la 21ème conférence des parties (COP21) à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques. Grand rendez-vous écologique mondial, cette conférence a pour objectif d'aboutir à un nouvel accord international sur le climat, applicable à tous les pays, dans l'objectif

de limiter le réchauffement mondial à 2°C.

Malheureusement, c'est la 21ème réunion du genre, ce qui montre bien que si le climat est une préoccupation des grands leaders mondiaux depuis longtemps, elle passe pour l'heure en second plan par rapport à d'autres priorités, notamment économiques.

Alors que faire pour que ce symposium ne soit pas un énième coup d'épée dans l'eau ? D'abord, se poser les bonnes questions. Premier sujet : les émissions de gaz à effet de serre. Sur ce sujet, les économies développées font valoir des progrès importants ces dernières années. La France avance ainsi une réduction de ses émissions de gaz à effet de serre, CO2 inclus, de 7% sur la période 1990-2010. Toutefois, il faut noter que cette réduction va de pair avec une désindustrialisation de notre économie et une délocalisation de la production de produits manufacturés. En conséquence, si l'on réintègre à la production de CO2 des français, la consommation de CO2 générée par la production des importations, sur la même période la consommation française de CO2 a elle augmenté de 15% ! L'Europe ne fait guère mieux, avec une baisse de la production de CO2 de 6% sur la même période, mais une hausse de 10% de la consommation de gaz à effet de serre.

On se situe ici dans ce que Thomas Porcher, économiste spécialiste des problématiques énergétiques, appelle « l'hypocrisie climatique ». Si l'on veut avoir un impact réel sur la production de gaz à effet de serre et limiter son impact sur le réchauffement climatique, on doit raisonner en termes de consommation et non de production directe. Cette notion est aujourd'hui totalement et volontairement ignorée, et aucun objectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre ne figure dans les accords de libre-échange que nous signons aujourd'hui avec nos partenaires économiques.

L'un des problèmes aujourd'hui est qu'un tel système de taxation, qui nécessiterait une taxation carbone aux frontières pour équilibrer les consommations, est contraire à tous les traités d'échanges et aux règles édictées par l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). Il est donc urgent d'opérer une véritable rupture et de modifier les mentalités.

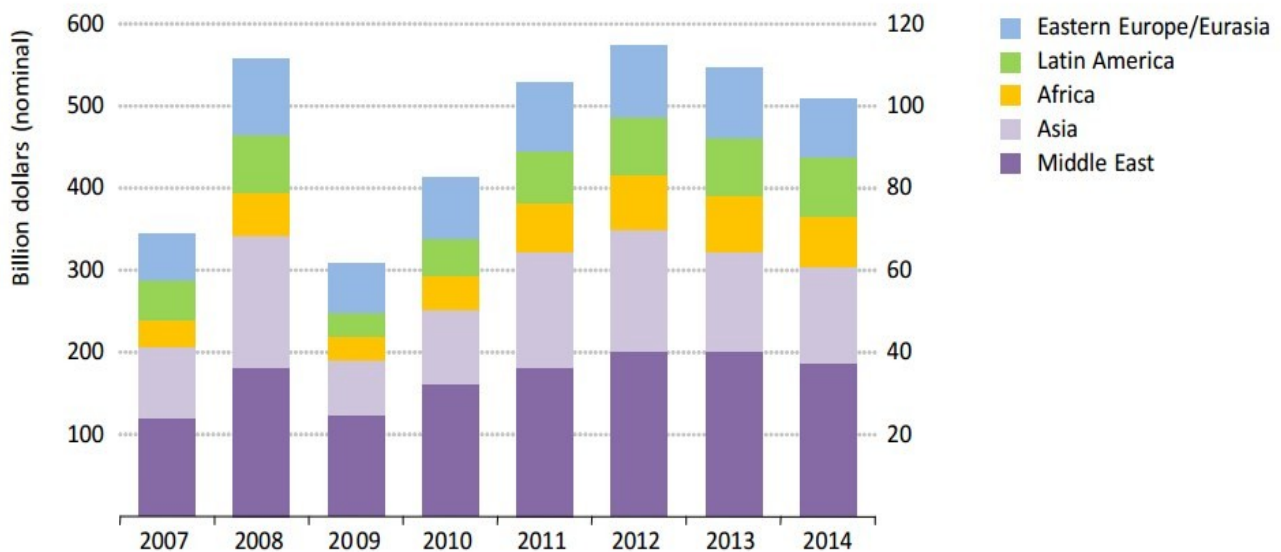
Mais cette décision doit se faire sans partie pris économique. Ainsi, si la déclaration de 10 des plus grosses compagnies énergétiques au monde de leur volonté de mettre en place une taxe carbone (lire ici) doit être vue positivement, il ne faut pas non plus que cela cache le défi global que pose le réchauffement climatique. Car le fait qu'il n'y ait pas de compagnies américaines parmi les signataires n'est pas un hasard : le système proposé rendrait le gaz plus compétitif que le charbon pour la production électrique. Hors, le développement du gaz de

schiste aux USA leur a déjà permis d'abaisser le coût de production électrique à partir du gaz... et fait suffisamment baisser le prix du charbon américain pour le rendre compétitif à l'export (lire ici)! C'est d'ailleurs pour cette raison que l'Allemagne, jusque-là exemplaire en termes de transition énergétique, a fermé des centrales électriques flambant neuves fonctionnant au gaz, pour rouvrir des usines fonctionnant au charbon, plus polluantes mais moins coûteuses !

Rendre le gaz plus compétitif que le charbon doit être vu comme une étape positive, mais le vrai défi n'est pas là : il faut en venir à la frugalité énergétique. Car l'énergie la moins polluante est bel et bien celle que nous ne consommerons pas ! Plusieurs pistes intéressantes peuvent être creusées en la matière.

D'abord, l'arrêt des subventions à la consommation d'énergies fossiles. Alors qu'un accord sur ce sujet a été trouvé lors du G20 de Pittsburgh en 2009, aucun calendrier n'ayant été fixé, son application n'est toujours pas effective. Ainsi, selon les estimations prudentes l'AIE, les subventions directes aux énergies fossiles dépasseraient les 500 milliards de dollars en 2014, soit 4 fois les subventions aux énergies renouvelables ! La simple suppression de ces aides d'ici 2020 entraînerait une réduction de la consommation d'énergies fossiles de plus de 4%, et une diminution des émissions directes de Co2 de près de 5% (lire ici).

**Subventions aux énergies fossiles, par zone géographique (en milliards de dollars, à gauche)**



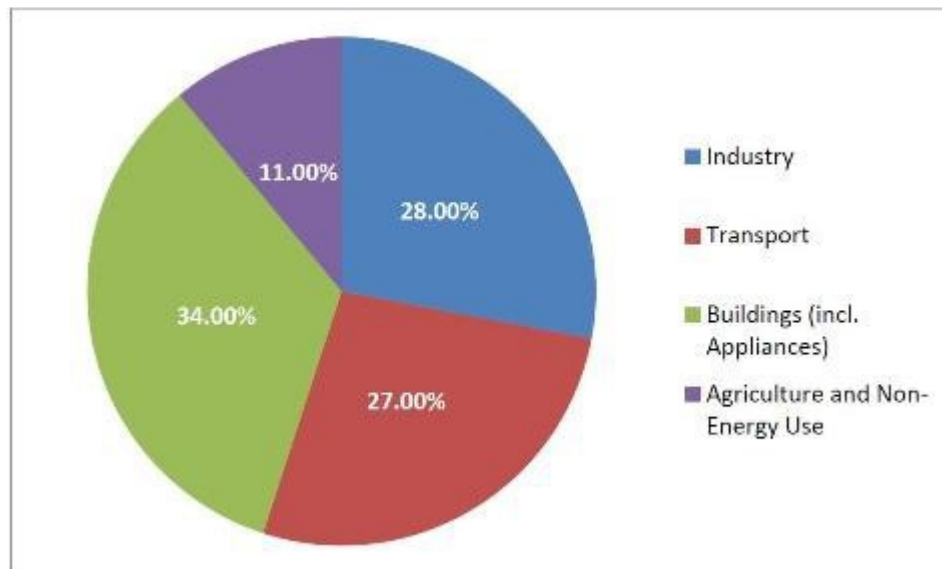
*Source : Agence Internationale à l'Energie*

Rappelons par ailleurs que la frugalité énergétique s'impose à nous car les ressources disponibles pour la production massive d'énergies sont limitées. Ainsi, un rapport publié par EDF Recherche et Développement en 2007 (lire ici) évoque

un pic toutes énergies au plus tard en 2040, et ce malgré un développement extrêmement important des énergies renouvelables.

Les économies les plus importantes pourraient être effectuées dans le secteur de l'immobilier et du transport qui, à eux deux, représentent 60% de la consommation mondiale d'énergie.

**Consommation d'énergie, par secteur**



Dans cette optique, un grand plan de rénovation thermique des bâtiments (qui pourrait par ailleurs être générateur de croissance) pourrait, selon les spécialistes, permettre des gains énergétiques de l'ordre de 50%. De même, il est nécessaire de favoriser l'innovation et la recherche dans tous les domaines (automobile, capture des émissions,...). A ce titre, la finance a un grand rôle à jouer. Et comme le faisait remarquer Bill Gates il y a quelques jours, il est important de ne pas tourner le dos aux énergies fossiles, comme l'ont fait récemment certains fonds d'investissement (lire ici), mais plutôt de favoriser les compagnies énergétiques responsables qui consacrent une part importante de leur budget de recherche à l'efficacité énergétique et aux moyens de rendre les énergies plus propres.

En conséquence, il est urgent de changer réellement de perspective et de comprendre qu'il nous faut économiser l'énergie et, pour ce faire, limiter sa consommation en la rendant chère par un système de taxation, et favoriser l'innovation et l'investissement responsable en réorientant les subventions vers les projets réduisant la consommation. C'est à ce prix que la COP21 pourra être un vrai succès.

**Rédigé par Benjamin Louvet, spécialiste matières premières.**

# Rappel : prix Nobel de la paix aux gaz à effet de serre !

**Biosphere 22 octobre 2015**

Osons le dire : il nous faut une armée aux buts inversés : de destructeur du milieu naturel au rôle de protecteur. En effet la transition dite « écologique », qui constituera probablement un changement radical de civilisation, sera nécessairement l'occasion d'une intervention de l'armée. Car la brutalité de la récession qui s'annonce, provoquée à moyen terme par la raréfaction des ressources fossiles plus que par le réchauffement climatique, va entraîner un tel désordre social que seule l'armée sera en mesure de maintenir la paix. L'armée pourrait cependant devenir, par la force des choses, la « spécialiste du chaos ». L'armée pourrait jouer un rôle complètement différent de ce qu'elle a été historiquement. Au lieu de soutenir la volonté de puissance de nos dirigeants au prix d'une détérioration accrue de l'environnement, elle pourrait jouer un rôle de protection de la nature et des humains. Qui voudrait faire la guerre s'il vivait en équilibre avec son écosystème ? Cela impliquerait bien entendu la disparition de l'armée comme entité exclusivement nationale.

Les conflits se localisent dans un monde contemporain où le dialogue international s'impose à tous, même s'il ne fait pas taire les armes. Il n'y a pas que la montée des extrémismes qui offre de nouvelles perspectives aux militaires. Il y a dorénavant une conscience croissante que sécurité nationale et conservation écologique sont étroitement liés. Le GIEC avait été chargé en 1988 par l'ONU et l'Organisation météorologique mondiale de répondre à cette question : « La transformation de l'atmosphère par les hommes risque-t-elle de se retourner contre eux ? » Un rapport « secret » du Pentagone sur le changement climatique avait été réalisé en octobre 2003 : « Notre intention est de rendre parlants les effets que le réchauffement climatique pourrait avoir sur la société si nous n'y sommes pas préparés. » Il est symptomatique que le prix Nobel de la paix ait été décerné le 12 octobre 2007 au groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) et à l'ex-futur président des USA, Al Gore. Le comité cherchait ainsi à « attirer l'attention sur les processus et les décisions qui paraissent nécessaires pour protéger le futur climat du monde, et ainsi réduire la menace qui pèse sur la sécurité de l'humanité ». Il est vrai que des régions entières vont devenir inhospitalières et que leurs populations seront contraintes de se déplacer. Cette redistribution géographique va entraîner de nouvelles tensions, donc des conflits et des guerres. Ce sont les pays les plus pauvres qui souffriront le plus des transformations du climat alors qu'ils n'en sont pas responsables. Il y aura en

conséquence un fort ressentiment envers les pays industrialisés et, pourquoi pas, une explosion de divers terrorismes.

Le lien opéré par le comité Nobel en 2007 entre les notions de sécurité et de réchauffement climatique était si réaliste que la Biosphère en avait pleuré de joie.